



REVUE CANADIENNE



MISSIONNAIRE



Vol. XVI, 32^e année — N° 5
SEPTEMBRE - OCTOBRE 1951

Le Précurseur

Par an : \$ 1.00
A vie : \$20.00

Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Les abonnements commencent avec janvier ou juillet.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Vol. XVI, 32^e année

MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1951

N^o 5

SOMMAIRE

<i>La Sainte Vierge dans la vie de Pie X</i>	194
La Rédaction	
<i>Expédition catéchistique</i>	197
Sœur Hélène-du-Sacré-Cœur	
<i>Limbé</i>	199
Sœur Saint-Germain-d'Auxerre	
<i>Tel un grain de sénévé</i>	201
<i>Frimousses noires</i>	204
Sœur Saint-Léon-le-Grand	
<i>Dans le piège aux léopards</i>	209
Sœur Saint-Justinien	
<i>Le dispensaire du Sacré-Cœur</i>	212
Une Missionnaire des Cayes	
<i>Prière au Maître de la Moisson</i>	214
La Rédaction	
<i>Eulalie, l'Ancienne</i>	216
Sœur Marie-Paule	
<i>Courrier des Missions</i>	218
<i>Pour la Journée missionnaire du 21 octobre 1951</i>	220
<i>Los Arobos</i>	221
Sœur Marie-Vianney	
<i>Le bienheureux Théophile Vénard</i>	225
Chanoine F. Trochu	
<i>Au Noviciat</i>	229
<i>Nécrologie</i>	232



Sa Sainteté Pie X

*le Pape de l'Eucharistie
et de la Vierge.*

La Sainte Vierge dans la vie de Pie X



Dès son enfance, l'angélique Giuseppe Sarto eut une piété affectueuse et profonde envers Marie. A son humble maison natale de Riese, on voit encore, placée au chevet du lit qui fut sien, la belle image de Notre-Dame de la Cendriola devant laquelle il s'agenouillait matin et soir. A onze ans, maître des cérémonies à l'église paroissiale, Beppi employait son prestige de chef aimé à conduire ses camarades, enfants de chœur turbulents, en pèlerinage au petit sanctuaire de la *Madonna delle Cendrole*, non loin dans la campagne. La troupe s'y rendait chantant et courant, se faisait ouvrir la porte par le fermier gardien, priait un bon moment la Vierge de l'Assomption spécialement invoquée en ce lieu, et s'en retournait en jouant: le chef de pèlerinage s'y entendait tout aussi bien à diriger le jeu! Ce fut, il semble, la Vierge des *Cendrole* qui inspira à Giuseppe, premier communiant, la promesse qu'il fit alors de rester chaste et de se consacrer au service de Dieu.

Au milieu des plus brillants succès scolaires à Riese, à Castelfranco, à Padoue, le jeune Sarto ne perdit jamais le goût des choses divines; l'Étoile du matin de sa jeunesse le maintint orienté vers le sacerdoce: Don Beppi ne confessait-il pas devoir sa sublime vocation à ses deux mamans, maman Marguerite et sa Mère du ciel?

Étudiant au Grand Séminaire de Trévise, l'*abatino* revenait chaque année à Riese pour les vacances. Son biographe, M. René Bazin, note qu'il se levait à 5 heures tous les matins, faisait une longue oraison, entendait la messe, communiait et récitait l'Office de la Sainte Vierge. Les *Cendrole*, dit encore l'auteur, n'étaient pas oubliées!

Prêtre en 1858, Don Beppi gravit au cours de sa carrière, — et avec quelle humilité! — tous les degrés des dignités ecclésiastiques. Mais sous les traits du curé de Salzano, de l'évêque de Mantoue, du Cardinal patriarche de Venise, du Souverain Pontife, se reconnaît la même physionomie spirituelle: sainteté rayonnante, zèle sans limites, charité incroyable, piété d'ange, dévotion mariale contagieuse. Partout fleurit le Rosaire. A Mantoue, Mgr Sarto lui-même réunissait, le soir, la famille épiscopale pour la récitation du chapelet. Jusqu'à ses générosités magnanimes qu'il cachait sous le manteau de Notre-Dame! On raconte qu'un jour il fit venir une vieille dame de bonnes œuvres et lui remit un fort montant pour un homme qui, dans le passé, avait écrit un livre diffamatoire contre son évêque, et se trouvait maintenant acculé à la ruine: « Surtout, conjurait le prélat, ne dites pas que c'est moi qui vous envoie! Si l'on insiste trop, vous pourrez dire que la personne qui a réuni cette somme d'argent est la Dame la plus miséricordieuse de toutes: la Vierge du Perpétuel Secours! »

Peu avant d'aller prendre charge du patriarcat de Venise, alors que Léon XIII venait de lui conférer la pourpre cardinalice, l'évêque de Mantoue s'évada quelques jours au pays de sa jeunesse: il avait à visiter ses deux mamans, maman Marguerite, qui se faisait vieille et infirme, et la Vierge tant aimée des *Cendrole*! A l'une, il se montra revêtu de la *cappa magna*; chez l'autre il célébra une messe à laquelle se pressa tout un peuple de pèlerins.

A Venise le nouveau patriarche rétablit la tradition des processions et des pèlerinages à Notre-Dame *della Salute*; cet expert de l'action sociale savait que ses travaux ne seraient pas vains si Marie se trouvait mêlée intimement à la vie de ses chers Vénitiens. De cette époque, André Brissaud, dans son étude *Pie X, le pain nouveau à la faim nouvelle*, rapporte le joli trait suivant: « Un soir d'hiver, à Venise, Pie X, qui n'était alors que le cardinal Sarto, bavardait avec quelques amis sur la Piazzetta S. Marco; l'ampleur inaccoutumée du chuchotement des flots tout proches, qu'ils entendaient sans presque les apercevoir, l'émut lui-même à un tel point qu'il en vint à affirmer que, lorsque tout croule autour de nous et que nous n'avons plus foi en rien, ainsi, au fond de notre nuit, la vigilance de la Vierge capte encore ces

appels que sont nos gémissements. Or, ajoutait-il, dans l'empyrée, les anges, dont le dynamisme est capable de faire sauter l'Univers, se prosternent aux pieds de cette *Toute-Puissance de Supplication* qui ne connaît que des enfants qui souffrent et qui ont besoin d'une mère! » En 1900, on vit le patriarche, âgé de soixante-cinq ans, faire l'ascension du *Monte Grappa* pour aller bénir à trois mille pieds d'altitude une colossale statue de la Vierge qu'y avaient érigée des souscriptions populaires.

Le Conclave qui suivit la mort de Léon XIII plaça, le 4 août 1903, le gouvernail de l'Église entre les mains du Cardinal Sarto qui prit le nom de Pie X. On dit qu'une des premières lettres du pape fut pour le curé de Riese auquel il demandait de prier et de faire prier pour lui la Vierge des *Cendrole*. Le premier décret que signa le Pontife fut un décret marial confirmant la Commission de quatre Cardinaux créée par Léon XIII en vue d'ordonner et de diriger les préparatifs des solennités du cinquantième anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. Au document se rattachait une admirable prière à l'Immaculée, due également à la plume de Pie X. La confiance et l'amour d'un cœur abandonné à Marie ont tracé des lignes comme celles-ci: « Ah! vous, ô notre Mère bénie, notre Reine, et notre avocate, vous qui avez écrasé la tête de l'ennemi dès le premier instant de votre conception, accueillez nos prières, et, — nous vous en conjurons unis à vous en un seul cœur, — présentez-les devant le trône de Dieu, afin que nous ne nous laissions jamais prendre aux embûches qui nous sont tendues, mais que nous arrivions tous au port du salut, et qu'au milieu de tant de périls, l'Église et la Société chrétienne chantent encore une fois l'hymne de la délivrance, de la victoire et de la paix! »

Le 2 février 1904, l'immortelle encyclique *Ad diem illum* allait publier de par le monde comment le Saint-Père, qui avait pour devise « Tout restaurer dans le Christ », entendait effectuer cette restauration avec Marie: « Car, écrivait à ce propos le chef de l'Église, qui ne tient pour établi qu'il n'est route ni plus sûre ni plus facile que Marie par où les hommes puissent arriver jusqu'à Jésus-Christ, et obtenir, moyennant Jésus-Christ, cette parfaite adoption de fils qui fait saint et sans tache sous le regard de Dieu. » Plus loin, stigmatisant l'effroyable erreur de ceux qui négligent Marie sous prétexte d'honneur à rendre à Jésus-Christ, il s'écriait: « Comme si l'on pouvait trouver l'enfant autrement qu'avec la Mère! »

La première année du pontificat de Pie X fut consacrée en quelque sorte à renouveler le triomphe de l'Immaculée et à intensifier son empire sur les âmes; fêtes, exposition des chefs-d'œuvre inspirés à l'Art par la Vierge, congrès marial, firent affluer les foules dans la Ville Éternelle. Ici *le Précurseur* se doit de relever un menu fait qui se passa au Vatican le 7 décembre 1904. L'on était à la veille de cette solennité des solennités en laquelle le Souverain Pontife devait ajouter une auréole de douze étoiles au diadème de la Madone couronnée par Pie IX. Ville-Marie, il va de soi, avait là-bas un illustre représentant en la personne de son très digne archevêque, Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési.

Reçu en audience, Mgr Bruchési présenta à Pie X certains documents que lui avait remis M. l'abbé Gustave Bourassa, curé de la paroisse Saint-Louis-de-France, au sujet de la fondation d'une Société religieuse missionnaire canadienne dont il était le protecteur. « Très Saint-Père, exposa l'évêque en toute franchise, le prêtre qui s'occupait de cette œuvre vient de mourir. Cette fondation me laisse absolument indifférent; ce que vous direz de faire à son sujet sera pour moi la manifestation de la volonté de Dieu. Si vous me dites de dissoudre ce qu'il y a de commencé, ce sera tôt fait; si vous me dites de continuer, je le ferai. »

Avant même que Mgr Bruchési eût eu le temps d'ajouter qu'il croyait plus facile de faire venir quelqu'une des Congrégations chassées de France pour prendre la direction de l'œuvre, l'ordre de poursuivre était donné et le nouvel Institut baptisé! « Fondez, fondez, avait répondu le Pape; toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

C'est avec une fierté et une reconnaissance émues que *le Précurseur* évoque aujourd'hui l'incident du jubilé de 1904 qui fut sentence de vie à la Communauté dont il est l'organe. A bon droit, l'Œuvre de Mère Marie-du-Saint-Esprit s'honore

d'être marquée dans ses origines et dans son âme même du sceau de la dilection de Pie X envers l'Immaculée.

L'Immaculée! mais elle fut l'Étoile de ce saint Pontife! Lors de la persécution religieuse en France, pas une lettre du Pape à l'épiscopat et aux fidèles qui ne renferme un mot d'espoir suprême en la Vierge sans tache, « la très douce Vierge de Lourdes »! Et la terrible encyclique *Pascendi* qui devait frapper mortellement les doctrines modernistes, n'est-ce pas à dessein qu'elle fut donnée le 8 septembre, jour où l'Église célèbre la Nativité de Celle qui écrasa la tête du serpent?

1908. Nouveau jalon marial: c'est le jubilé d'or sacerdotal du Pape et c'est en même temps le cinquantenaire des Apparitions de l'Immaculée sur les bords du Gave. Les pèlerins de Rome et de Lourdes associent les deux jubilé dans un commun hommage. Rien de plus logique! L'enseignement patristique nous dit que Marie s'identifie avec l'Église, et l'Église avec le Pape. « Qui aime le Christ aime celle qui l'a donné au monde et celui qui le conserve au monde: Marie et le Pape! »... Et quand ce Pape est Pie X, premier des prêtres esclaves de Marie!

Pour rappeler l'heureux événement marial, le Souverain Pontife fait élever aux jardins du Vatican, au-dessus de la grotte de Lourdes, une chapelle réplique du sanctuaire des Pyrénées. De plus, il étend à l'Église universelle la célébration de la fête du 11 février, dite de l'Apparition de la Bienheureuse Vierge Marie Immaculée. Un groupe de pèlerins de Tarbes reçoit du Saint-Père ce message touchant: « De retour à vos foyers, ô heureux habitants de Lourdes, souvenez-vous du Pape devant l'image de la Vierge Immaculée, et saluez-la, de ma part, par un *Ave Maria!* »

Le glorieux pontificat de Pie X s'achève aux grondements des canons de la première guerre mondiale. Peu avant sa fin, le cœur broyé des maux qu'il pressentait devoir écraser des milliers de ses fils, le Père commun avait exhorté le monde catholique à invoquer la Vierge Secours des Chrétiens.

Mais, tandis que pour l'humanité avait sonné l'heure du châtement, pour le saint Pontife était venue celle de la récompense. Tout le paradis, et sa Reine en tête, se porta sans doute, le 20 août 1914, au-devant de celui qui avait inlassablement tout restauré dans le Christ, et qui avait accompli sa journée « par cette route la plus facile, la plus sûre: Marie »!

Intentions missionnaires

pour SEPTEMBRE 1951

La formation sociale des chrétiens en pays de Mission

* * *

pour OCTOBRE 1951

L'Église en Océanie

Expédition Catéchistique

par Soeur HELENE-DU-SACRE-COEUR¹, M. I. C.

A 7 heures, nous partions, le R. Père Bérubé, vicaire à la paroisse, quelques Haïtiennes, Soeur Sainte-Valentine² et moi. Je n'en étais qu'à mon quatrième mois de Mission, à ma troisième course à cheval, et ce devait être mon premier catéchisme en créole!

« *Haïe donc, Rapide!* » Sur ce commandement, mon cheval se met en frais de me prouver qu'il sait faire honneur à son nom. Une dizaine de minutes de ce que l'on appelle ici « de la belle route », puis nous prenons un sentier où Rapide ne peut plus être rapide du tout: de grosses pierres sortent partout de terre des angles de mauvaise humeur! Mais voici: c'est un quasi escalier de pierre qu'il faut escalader! Écuyère-novice, ça me rend craintive; ma monture le sent bien et ne veut plus avancer... Je descends donc et tous deux, Rapide et moi, grimpons l'un derrière l'autre. L'obstacle franchi, je saute de nouveau en selle. Mais le sentier se rétrécit tellement que la bête y trouve tout juste place. Pour ma part, arbustes et piquants me donnent une rude discipline!

Une heure et trois quarts de cette chevauchée dans les mornes et nous sommes en vue de



1. Hélène HÉTU, de Montréal.

2. Gladys McLEAN, de Cabano.

Roche-Jabouin. C'est un petit village très pauvre et pas compliqué: deux seules rangées de *cailles* à chapeau de paille et, sur la place publique, un puits, genre puits de Jacob. Pour nous reposer, nous faisons halte quelques minutes devant la mer dont les vagues immenses s'abattent à coups rythmés sur les rochers tout usés à force d'être lavés à grande eau. La voix de l'Océan est aujourd'hui comme un grondement de tonnerre dans le lointain. C'est beau et c'est formidable!

Roche-Jabouin n'est visitée qu'une fois l'an. Tandis que le Père vaque à son ministère, Sœur Sainte-Valentine installe son dispensaire dans une *caille*. Moi, je vais sous un simple abri de chaume soutenu par quatre poteaux faire le catéchisme à une cinquantaine d'Haïtiens de tous âges. Pendant une grosse demi-heure, je parle du bon Dieu et explique le catéchisme. Le créole m'est encore peu familier; aussi je ne peux dire tout, tout ce que je voudrais. Il paraît que je ne m'en tire pas trop mal, car une catéchiste haïtienne me dit à la fin de la séance: « *M'commencé bos dans créole-là!* » Je fais chanter des cantiques, distribue images et médailles et cause avec mes élèves d'occasion. A m'entretenir avec eux, je réalise davantage leur ignorance en matière de religion. L'un ne sait pas tracer le signe de la croix, l'autre me demande qui est le bon Dieu! Pour rattraper le temps perdu, je lui apprend à dire: « *Bon Dié, m'raimé!* » (Mon Dieu, je vous aime!)... Est-ce possible! ces gens sont pourtant des chrétiens, des baptisés! A mon tour je répète ce refrain que j'ai entendu cent fois chanter par des Missionnaires d'expérience: « Seigneur, envoyez à votre moisson des ouvriers évangéliques en foule! »

A Roche-Jabouin, on a grand cœur malgré qu'on soit bien pauvre. Avant notre départ, un bon petit diner haïtien nous est offert: lait de coco, maïs grillé et café.

Le retour me ramène au fameux escalier de pierre. Cette fois je reste sur ma bête. On admire ma bravoure. A qui me trouve audacieuse pour une débutante, je réponds que chaque fois que je monte à cheval, je demande à la Sainte Vierge de conduire avec moi. Ensuite, je prends les rênes en toute tranquillité et n'ai peur de rien!

Il est presque 4 heures quand nous rentrons à Port-Salut.

Jamais je n'oublierai ma première expédition catéchistique! Jamais autant qu'en ce jour je n'ai compris les infinies délicatesses de Jésus envers moi! Aux heures difficiles, le souvenir de Roche-Jabouin suffira à garder haute la flamme de mon zèle missionnaire!

HOMMAGES

A S. EXC. MGR MAXIME TESSIER,
nouvel évêque auxiliaire du diocèse d'Ottawa,
ainsi qu'à

S. EXC. MGR GÉRARD CODERRE,
nommé coadjuteur de S. Exc. Mgr Forget, évêque de Saint-Jean de Québec,

LE PRÉCURSEUR est heureux d'offrir ses hommages les plus respectueux,
avec ses meilleurs voeux de long et fructueux épiscopat.

Limbé

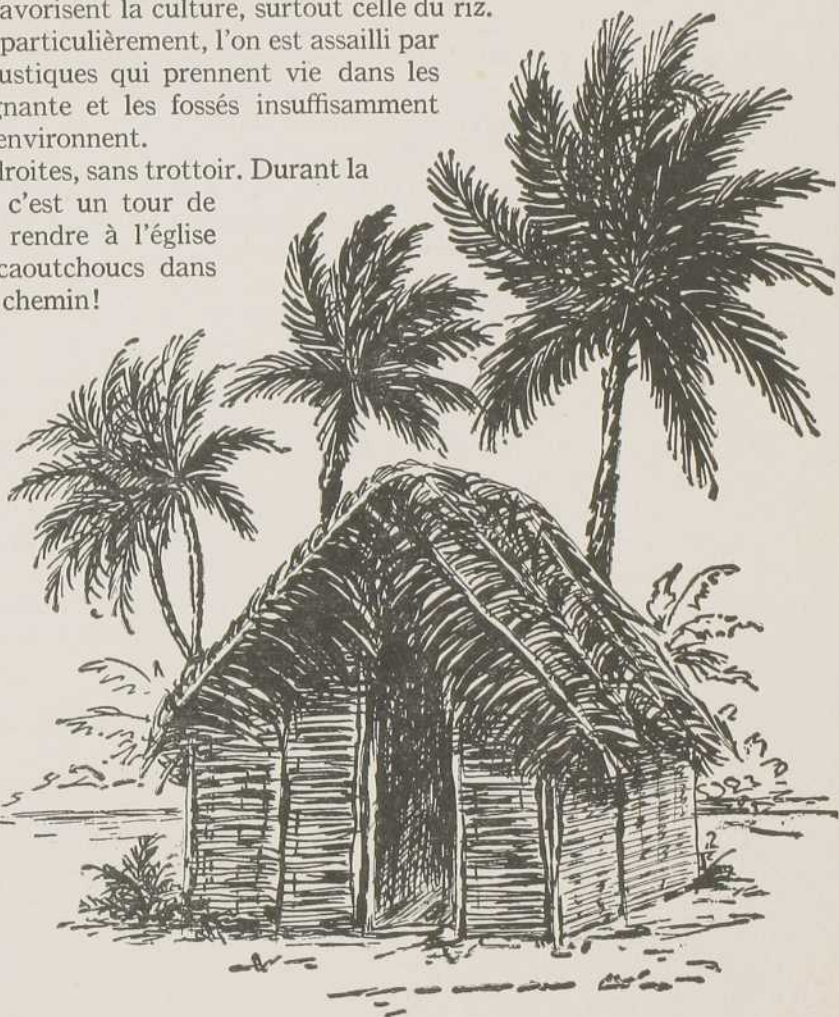
par Soeur SAINT-GERMAIN-D'AUXERRE¹, M. I. G.

L'on aurait pu tout aussi bien dénommer ce bourg: « Josaphat », tant il donne idée de l'endroit traditionnel où doivent se tenir les suprêmes assises du jugement général! Limbé, en effet, dort dans une vallée profonde entourée de hautes montagnes. Le climat y est humide, le sol très fertile. La rivière du Limbé qui passe tout près est une richesse pour la localité, car ses débordements fréquents favorisent la culture, surtout celle du riz.

En novembre, particulièrement, l'on est assailli par des nuées de moustiques qui prennent vie dans les mares d'eau stagnante et les fossés insuffisamment creusés qui nous environnent.

Les rues sont droites, sans trottoir. Durant la saison pluvieuse, c'est un tour de force que de se rendre à l'église sans laisser ses caoutchoucs dans l'épaisse boue du chemin!

A l'exception de la façade qui tombe en ruines, la maison du bon Dieu fait assez bonne figure. Elle est couverte en tôle. Les fenêtres et les bancs ignorent la peinture et n'ont aucun style déterminé. La plupart des habita-



¹ Germaine LE-FRANÇOIS, de Longueuil.

tions sont pauvres; quelques rares résidences se distinguent de leurs voisines par leur apparence plus luxueuse, entre autres le presbytère baptiste.

Différentes sectes protestantes sont en train de prendre la paroisse par les quatre coins. Les baptistes ont un séminaire et comptent 108 élèves; les adventistes en ont 110. Tous ces adversaires font un travail acharné. Pour les combattre, le Limbé, avec ses 25,000 habitants, possède un seul prêtre catholique, d'origine française, le R. P. Le Bévédic. Quel fardeau pour un apôtre isolé et comme il faut prier le Maître de la Moisson d'envoyer des ouvriers!

Notre petit Couvent, dans sa nouvelle toilette blanche, avec ses planchers en bois fraîchement cirés, est propre et accueillant. Une étroite galerie entoure la maison. Seize portes, qui laissent entrer l'air et la lumière à profusion, font oublier l'absence totale de fenêtres.

Dans la cour très exigüe, poussent un citronnier, une vigne, un manguier et un carrossolier. En avant, une quinzaine de rosiers fournissent des fleurs pour l'ornementation de la chapelle et des statues. Un mur assez élevé enclôt le terrain et nous procure une agréable solitude.

Au premier étage de la maison sont installées trois classes qui, au moyen de portes mobiles, peuvent se transformer en une vaste salle pour les jours de fête à l'École. La quatrième classe se tient dans un angle de la cour, sous un abri soutenu par quatre poteaux branlants, sans plancher. Les élèves sont assises sur des agenouilloirs, tandis que les bancs leur servent de pupitres. Chanceuses se comptent-elles encore d'avoir un coin à l'École des Religieuses!

Nos fillettes sont très enjouées et, aux heures de récréation, les professeurs n'ont pas à s'ingénier pour organiser des jeux: elles trouvent moyen de tourner tous les chants en danses accompagnées de sauts et courbettes.

Actuellement, nos Sœurs les plus rapprochées sont celles de Mirebalais, à un peu plus d'une journée de trajet. Nous devrions voyager deux jours complets, en camionnette, pour nous rendre aux Cayes. Il faut nécessairement dans les deux cas passer par Port-au-Prince. Une route assez belle en temps sec conduit au Cap, à vingt-cinq milles d'ici. Cette petite ville n'a ni chemins de fer ni tramways, mais il y règne une grande activité, surtout à la saison d'automne où les sacs de café s'entassent par centaines sur les bateaux, en vue de l'exportation.

En fait d'apostolat, nous récoltons aujourd'hui le bien que les bonnes Religieuses Filles de la Sagesse, nos devancières, ont semé pendant vingt-cinq ans. Mais il ne faudrait pas vous faire illusion et croire que nous n'avons qu'à recueillir des fruits. Le terrain à défricher est encore immense et il faudrait de nombreuses ouvrières pour nous aider à la tâche. Daigne la Reine des Missions y pourvoir elle-même!



Accordez-moi, mon Dieu, de ne pas me tromper moi-même et de voir nettement le peu que je fais pour l'extension de votre Église. Ce n'est pas que je sois volontairement un lâche, ni que j'aspire aux longues fainéantises. Mais c'est sans doute que je n'ai pas encore entendu le gémissement sourd de votre Esprit dans le monde, et surtout que je ne sais pas toute la puissance que votre grâce donnerait à un désir sans partage.

R. P. CHARLES, S. J.

MARILLE

Tel un grain de sénevé

« Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et a jeté dans son jardin; il a poussé et est devenu un grand arbre, et les oiseaux du ciel ont niché sur ses branches. » (S. Luc, XIII, 19.)

Dernièrement, une cérémonie impressionnante illustre en l'église de Gagalangin cette parabole évangélique, alors que deux cents jeunes gens voyaient bénir et sanctionner par l'autorité ecclésiastique leur initiative d'apostolat, laquelle, née très petitement, est maintenant un arbre où se branchent les oiseaux du ciel!

Dans ses visites à domicile, Sœur Joseph-Arthur ¹ rencontra un jour un jeune homme désireux de faire sa première communion. Catéchisé par notre Missionnaire, il transmet à son tour son savoir à l'un de ses amis qui lui aussi voulait communier. Et l'ami, dans son bonheur immense, se fit apôtre auprès de plusieurs compagnons qu'il amena plus tard au Couvent Del Rosario... Les cours de catéchisme étaient nés; le grain de sénevé pointait sa tige! Des réunions d'études et de prières sortit l'initiative des retraites du deuxième dimanche du mois. Le groupe des convertis connut tant de succès et se multiplia avec une telle rapidité que le R. P. Directeur suggéra une organisation autonome. Ce fut ainsi qu'avec l'approbation du P. Pedro Pajarillo, curé de la paroisse, commença *The Immaculate Conception Catholic Men's Association*.

Voilà en substance ce que rappelait le vice-président de l'Association dans le discours qu'il prononça au jour de l'érection. Et ce fervent de l'Action catholique terminait sur ces mots: « De nos jours, le besoin se fait de plus en plus sentir de laïques militants et énergiques. Notre organisation est la réponse à ce besoin. Elle a été formée dans l'intention de propager la Foi, d'encourager les cercles d'études, de répandre la littérature saine, de faire mener à ses membres une vie sérieusement chrétienne, d'honorer l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge. De cette façon, nous travaillons à notre sanctification personnelle et au salut du prochain.

1. Laura THÉRIEN, de Saint-Léonard-d'Acton.



À L'ACADÉMIE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE GAGALANGIN, MANILLE, LES JEUNES FÊTENT
UN PETIT COMPAGNON, RENÉ FERNANDEZ.

EN ARRIÈRE, À DROITE: SŒUR MADELEINE-DU-SACRÉ-CŒUR (MADELEINE PAYETTE, DE MONTRÉAL), SUPÉRIEURE DES
SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION; À GAUCHE: SŒUR MARIE-DE-MASSABIELLE (ANNE-MARIE
LÉVESQUE, DE WESTMOUNT), DIRECTRICE DE L'ÉCOLE.

« Les organisations anticatholiques emploient toutes sortes de moyens pour attirer les ignorants et les non-avertis. Je voudrais que les parents sachent où s'en trouvent les enfants au point de vue religion. Je sais que ceux-là veulent donner à ceux-ci le meilleur en toutes choses. Nous avons besoin d'une jeunesse bien disciplinée et avertie. Nous espérons atteindre ce but avec la grâce de Dieu et le secours de la Vierge Immaculée. »

M. le Président Julian Gloria ne fut pas moins ardent. Après avoir exprimé sa joie et ses craintes d'endosser l'honneur et la responsabilité de chef, il expliqua la devise adoptée: *Caritas Christi urget nos*. Puis, s'arrêtant aux fruits déjà portés par l'Association dans un passé vieux de six mois à peine, il s'écria ému: « Nos enfants ont été instruits du catéchisme; ils ont fait leur première communion. Nous avons vu des adorateurs, groupe fervent, levain précieux; d'autres parmi nous se dévouent avec zèle pour éclairer ceux qui languissent encore dans les ténèbres. Mais il est un groupe que vous n'avez peut-être pas remarqué: ce sont des élèves des écoles publiques; des jeunes de dix à vingt ans qui s'unissent non pour le plaisir, non pour des avantages matériels, mais pour mieux s'instruire de leurs devoirs religieux et aider spirituellement leurs confrères et amis.

« Cependant, tous ces efforts, tous ces commencements eussent été vains sans les sacrifices et le dévouement des Religieuses missionnaires de Gagalangin et du vénéré pasteur de la paroisse, le R. P. Pajarillo.

« Un jour, j'espère que nos plans qui paraissent un rêve aujourd'hui deviendront une réalité par l'esprit de coopération de tous. Je remarque qu'à chacun des pas que nous faisons le diable est là pour poser des obstacles. Jésus lui-même n'a pas été épargné: trois fois il a été tenté. A son exemple, nous garderons foi dans le secours de Dieu; avec sa grâce nous avons l'assurance qu'il sera près de nous toujours jusqu'au dernier appel.

« Voilà les pensées que j'offre à vos réflexions. J'ai l'espoir qu'un jour nos adversaires et nous-mêmes nous nous rencontrerons dans l'union et l'entente! »

Outre ces discours, la cérémonie comporta un sermon du R. P. Curé, la Bénédiction du Saint Sacrement, le chapelet et autres prières. Après cela eut lieu le baptême du drapeau de l'Association: soie bleue portant en relief l'image de la Vierge Immaculée encadrée de l'inscription du mouvement d'Action catholique. A ce moment, les patrons choisis parmi les paroissiens marquants de Gagalangin pénétrèrent dans le chœur tenant tous un cierge allumé, et se rangèrent autour du nouvel étendard. Un recueillement manifeste disait que l'on comprenait et appréciait l'acte posé.

Nos braves jeunes gens reçurent force félicitations, bien méritées d'ailleurs, car parmi les patrons et les assistants se trouvaient des ouvriers de la première heure.

Les apôtres de la Vierge Immaculée forment une phalange puissante pour le bien et qui ne demande que l'appui d'une bonne direction pour accomplir des merveilles. Cette jeunesse ardente veut étendre ses conquêtes non seulement dans le secteur paroissial, qui comprend 85,000 âmes, mais encore bien au delà! Afin qu'elle reste fidèle à ses heureux commencements, il lui faut la prière des amis des Missions; et c'est ce que nous sollicitons de tous par la voix du *Précurseur*.

KATETE, NYASSA-NORD

Frimousses

Par Soeur
SAINT-LEON-LE-GRAND¹, M. I. G.

Noires

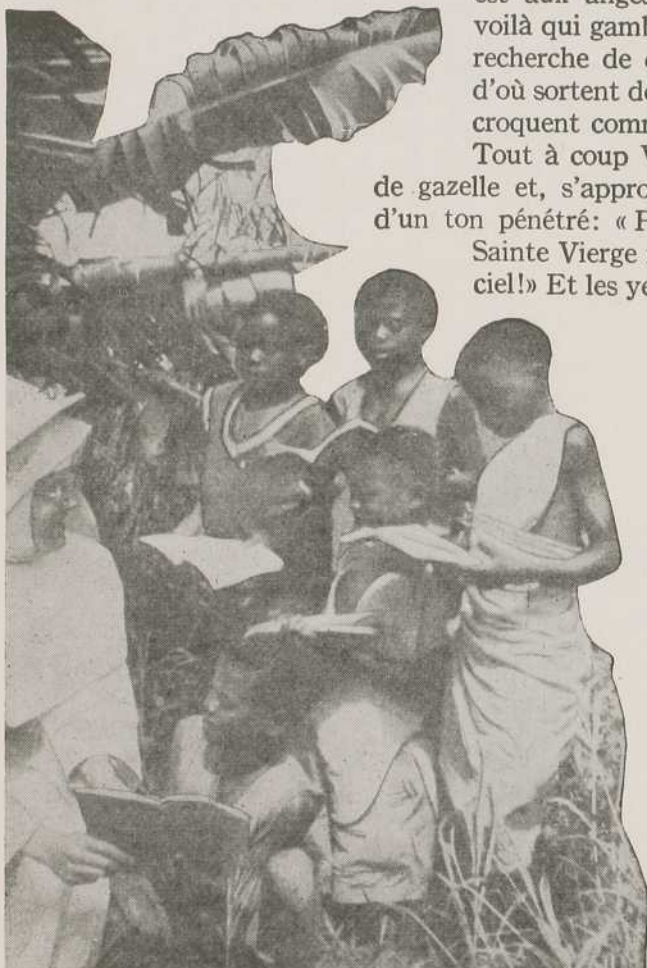
Celle de Veregrunya (Virginie) n'est pas la moins intéressante: regard pétillant, nez retroussé, sourire unique. Une physionomie qui annonce la plus espiègle et la meilleure enfant!

Un jour de vacances que j'allais visiter mes malades logés aux huttes de la Mission, à quelques centaines de pas du Couvent, je demandai à Veregui (c'est le nom familier de Veregrunya) de m'escorter. La négrillonne

est aux anges de me suivre! Et la voilà qui gambade autour de moi à la recherche de ces trous dans la terre d'où sortent des insectes que les Noirs croquent comme des amandes salées!

Tout à coup Veregui cesse ses bonds de gazelle et, s'approchant de moi, me dit d'un ton pénétré: « Prions, Mère, prions la Sainte Vierge notre bonne maman du ciel! » Et les yeux baissés pour ne plus

voir les fameuses bestioles, elle répond aux Avé qui s'égrènent le long du sentier de la brousse. Tous les jours, en classe, la maîtresse a rappelé que même au temps des vacances il faut prier pour les pécheurs et les païens. Veregui est fidèle à son devoir d'apôtre: ce n'est pas elle qui y manquerait; elle sait trop bien ce que c'est qu'être païen!



¹ Pauline LONGTIN, de Montréal.

Oh! les petits élèves de la Mission, ils sont bien dociles quand il s'agit de prier! J'en ai vu un, païen de six ou sept ans, les mains sur les yeux pour les tenir fermés afin que les distractions n'entrent pas chez lui pendant le chapelet à l'église. N'est-ce pas que notre bonne Mère du ciel doit sourire à la bonne volonté de ce jeune broussard qui n'a qu'un désir: devenir son enfant!

Vers 11 heures, je vois ordinairement arriver au dispensaire la gent écolière externe. Ce jour-là, une troupe animée de bonnes femmes hautes comme trois pommes fait irruption. Au milieu, il y a... une victime ou une protégée. C'est Tereza, la mine piteuse. Toutes ensemble m'expliquent son cas: « Tereza a vomi, Mère, et n'a pas voulu jouer en récréation. Notre maîtresse a voulu l'envoyer se faire soigner, mais elle a refusé; c'est pourquoi nous venons avec elle. » Vraiment, la scène est typique! Tereza a l'air d'une condamnée à mort! Malgré les plus belles promesses de guérison rapide, elle ne veut pas absorber la médecine que je lui tends. Mais dès que je dis: « Tereza va prendre ce *munkwala* pour plaire à Jésus », elle ouvre la bouche grande assez pour avaler une orange toute ronde! Le remède amer est engouffré... ouf! Toute la bande repart contente et Tereza, donc, qui goûte la joie d'avoir fait plaisir à son grand ami Jésus!

Depuis son arrivée au *Boarding* de la Mission Catholique, une petite pensionnaire venue d'un milieu protestant épiait tous les gestes des Missionnaires. Son cœur s'est laissé gagner par la charité. A sa maîtresse qui lui pansait un doigt écorché, elle dit: « Merci, vous êtes des mamans pour nous! » Et peu après elle écrivait à son père: « Ne vous inquiétez de rien. Les Missionnaires ont des cœurs de mères pour votre enfant. Si nous avons



SEUR MARIE-DES-ANGES (ALICE PEPIN, DE WARWICK) REVIENT D'UN PIQUE-NIQUE AVEC LES ÉLÈVES DU PENSIONNAT DE KATÊTE. LES JEUNES FILLES PORTENT SUR LEUR TÊTE LES PANIERS DE PROVISIONS, LES SEAUX D'EAU, ETC.



SŒUR SAINT-ÉMILE (ANNETTE CORBEIL, DE MONTRÉAL), AIDE-INFIRMIÈRE AU DISPENSAIRE DE KATETE, NYASSA-NORD

besoin de quelque chose, elles nous le donnent. Elles devinent même ce qu'il nous faut. »

Mais, à mon avis, les trois frimousses les plus intéressantes de Katete sont celles de nos protégés: Maria, Yosefe et Yohanne, qui forment un bourgeon d'orphelinat. Maria a dix mois. Elle était si frêle quand nous en héritâmes, que Sœur Saint-Justinien¹ en fut souvent très inquiète. A force de soins, ma Sœur l'a remise sur la voie de la santé. Comme nous n'avons pas de local spécial pour nos orphelins, ils logent provisoirement dans une pièce contiguë à notre réfectoire. De sa couchette, Maria observe tout ce qui se passe. Par exemple, elle voit ce que fait Rosalina lorsque celle-ci apporte les plats de la cuisine. Certain jour que Sécilia l'avait assise par terre à l'heure du dîner, Maria voulut essayer le truc: toc, toc, toc, dans le panneau de la porte... Sœur Sainte-Brigitte² alla répondre, croyant avoir affaire à Rosalina. Alors, dans l'embrasure, apparut la frimousse noire de Maria, qui, de ses deux seules petites dents, nous envoya le plus coquin des sourires!

Yosefe, à peine cinq mois, nous est venu de Mzambazi avec la mention honorable: « Pleure jamais! », signée de Sœur Saint-Yves³. Histoire d'acclimatation, Yosefe pleura à fendre l'âme ses premières quarante-huit heures à Katete. J'en fus presque découragée et pensai qu'il ne pourrait vivre ici. Si faible était-il que, ô déshonneur de la race noire! il était presque aussi blanc que nous! Mais les pigments ont renforcé depuis et le voilà qui tourne au jais. Yosefe a débuté sur la scène à l'occasion de la fête patronale de Mgr Saint-Denis: il tenait le rôle de l'Enfant Jésus à la crèche. Dans son panier d'osier, il était ravissant. Son petit air doux, sa parfaite sagesse lui valurent les compliments de Monseigneur et des autres Pères Blancs. On l'eût dit exercé tant il regardait tendrement et juste à propos la négrillonne qui jouait le rôle de la Sainte Vierge.

Yohanne, le numéro trois, nous fut un cadeau de Noël. Sa maman étant morte quinze jours après sa naissance et son *agogo* (grand-mère) se trouvant incapable de l'élever, son père nous supplia de le garder jusqu'à l'âge de deux ans au moins. Il devint nôtre; et, après un nettoyage en règle, il élut domicile... dans une caisse que nous avons dotée de pattes. Mais patience! Yohanne sera le premier à déménager dans une vraie couchette, à barreaux s'il vous plaît, que je suis à fabriquer avec les montants des caisses qui ont perdu leur première forme.

Si je vous parle avec amour de quelques frimousses noires de mon domaine, chacune ici pourrait vous dépeindre sa galerie! Sœur Sainte-Bernadette⁴ a des merveilles de petits séminaristes; Sœur Sainte-Brigitte est fière de la bonne soixantaine de *petits chats sauvages* qu'elle apprivoise; et Sœur Sainte-Imelda⁵, de ses soixante-dix *Boarders* sorties de la brousse et qui deviennent des demoiselles comme-il-faut.

1. Paule-Ida COULOMBE, de Monument, P. Q.
2. Jeannette CARON, de Saint-Jean-de-la-Lande.
3. Yvette RICARD, de Grand'Mère.
4. Marie FYFE, de Laprairie.
5. Imelda SAURETTE, de Letellier, Manitoba.

Je n'ai pas de rapports avec nos pensionnaires, sauf au dispensaire et aux cours de *First Aid* que je leur donne de 6 h. 30 à 7 h. 45 le soir, une fois la semaine. Mes élèves sont si attentives à la leçon que j'en oublie l'heure. Ces chères enfants ont à cœur de se mettre en mesure de rendre le plus de services possible aux gens de leur village.

Tout ce que je regrette et ne cesse de déplorer, c'est que les jours n'aient pas quarante-huit heures, car, après la besogne ordinaire, je trouverais du temps pour venir causer plus souvent de mes ouailles noires. Mais... rien que le mois de décembre a vu passer au dispensaire 3,941 malades, et l'année 1950, 28,000 et quelques centaines; voilà qui dévore les minutes et les jours!



Nagasaki fait au professeur Nagai des obsèques solennelles

Nagasaki (A. I. F.). — Les funérailles officielles du professeur Paul Takashi Nagai, l'illustre et savant écrivain japonais mort le 1^{er} mai de maladie atomique, ont eu lieu le 14 mai, à Nagasaki, avec la participation des plus hautes autorités civiles et un immense concours de peuple. Jamais encore un catholique japonais n'avait reçu pareil hommage posthume. Du domicile du défunt, où eut lieu la levée du corps, jusqu'à l'église paroissiale d'Urakami, c'est-à-dire sur plus de cinq kilomètres, se pressait une foule innombrable. Le maire de Nagasaki, M. Tagawa, conduisait le deuil, et près du cercueil se tenaient les deux enfants du défunt, Sei-ichi et Kayano. Plus de 40,000 personnes ne purent trouver place dans l'église, où S. Exc. Mgr Paul Yamaguchi, évêque de Nagasaki, célébra la messe de *Requiem* et donna l'absoute.

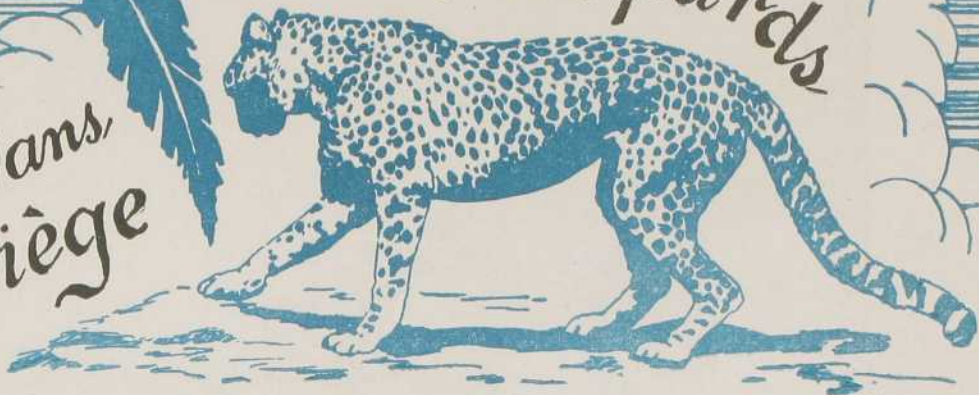
Au moment où, la cérémonie religieuse terminée, les deux orphelins aspergeaient d'eau bénite le cercueil de leur père, les cloches des églises et des temples bouddhistes se mirent à sonner, tandis que les navires ancrés en rade et les usines actionnaient leurs sirènes. Suivit une minute de silence en l'honneur du défunt; dans la ville et la campagne, toute activité cessa; dans les usines et les ateliers, les ouvriers suspendirent leur travail et prièrent pour leur illustre concitoyen disparu.

Après le service funèbre, un chœur chanta un poème écrit par le professeur Nagai, puis le cortège funèbre se forma pour conduire le défunt à sa dernière demeure, où il repose auprès de sa femme, tuée par la bombe atomique le 9 août 1945. Sur la pierre du tombeau ont été gravés ces simples mots: « Je fus un humble serviteur; je n'ai rien fait que mon devoir. »

De nombreux télégrammes de condoléances sont parvenus à Nagasaki de tout le Japon et de l'étranger, en particulier du premier ministre, M. Yoshida, du ministre de l'Instruction publique, M. Amano, du président de la Chambre des députés et du président du Sénat. Le télégramme du Saint-Père, reproduit par toute la presse, a causé au Japon une profonde impression. — (*Fides.*)

aux léopards

Dans
le piège



RUMPHI, NYASSA-NORD

par Soeur SAINT-JUSTINIEN¹, M. I. C.

Rumphi, coin perdu du Nyassa-Nord et domaine de prédilection des léopards, dort dans la nuit calme. Au firmament, la lune promène Sa Majesté comme en un champ fleuri de boutons d'or. La fournaise du jour s'est amortie; il fait une de ces belles nuits d'une douceur exquise dont les régions tropicales ont seules le secret: l'hyène en perd le goût du crime et du ricanement; c'est à charmer les fauves eux-mêmes!

A la Mission Catholique, les ouvriers de la vigne du Seigneur réparent leurs forces en vue d'un lendemain besogneux. Soudain, des cris: *Odi, odi, odi!* bombardent les fenêtres du Couvent et fracassent tous les sommeils. Des indigènes cherchent le lieu de retraite des *Amayi* qu'ils appellent au secours. Nous sautons hors de nos lits. Soeur Supérieure et moi sommes les premières sur la véranda. Les Noirs se sont tus; on n'entend plus que les faibles plaintes d'un mourant.

Le clair de lune met en relief une scène tragique. Presque tout un village est là accompagnant la douleur d'un pauvre papa qui nous regarde avec des yeux immenses, suppliants. Dans une sorte de hamac fait d'une couverture de laine attachée à deux bâtons que soutiennent deux porteurs avec d'infinies précautions, est couché un petit blessé. Bien que négriillon, il s'appelle White. Son père nous conjure de faire l'impossible pour lui sauver la vie. Et il nous raconte un triste accident: au cours de la journée, White, grimpé à un arbre sous lequel on avait fiché en terre des flèches servant de piège aux léopards, fit une chute qui eût été banale sans la menace des dards pointés en l'air. Hélas! il tomba tout juste sur l'un d'eux qui lui pénétra l'abdomen, chemina sur la partie postérieure du thorax pour aller sortir près de l'épaule. Aux cris

1. Paule-Ida COULOMBE, de Monument, P. Q.



SŒUR LÉON-MARIE (LUCILLE FONTAINE, DE SAINT-ÉPHREM D'UPTON)
SAIT AMUSER SES GENTILLES PETITES NOIRES DE RUMPHI.

désespérés de l'enfant, ses parents accoururent et décidèrent de se mettre en route sans tarder pour le dispensaire de Rumphî.

Partis de leur village vers 4 heures de l'après-midi, ils nous arrivaient ainsi à 3 heures du matin, exténués, brûlants de soif.

White a environ sept ans. Il est païen et élève à l'une de ces écoles de brousse que les Pères Blancs entretiennent un peu partout pour enseigner la prière et les rudiments de la lecture. Il est trop souffrant et pas assez conscient pour comprendre parfaitement notre langage qui diffère un peu du sien. Son corps est glacé, son pouls à peine perceptible. Il a l'intestin perforé et je découvre tous les symptômes d'une hémorragie interne. Cela m'enlève tout espoir de lui sauver la vie naturelle. Reste à lui procurer l'autre, la surnaturelle!

Touchée des délicatesses de la Providence envers ce négriillon qui me vient de si loin, avec bonheur je lui signe son billet d'entrée à la fête éternelle. Je lui donne tous les soins en mon pouvoir, puis, avec Sœur Supérieure, je le reconduis avec toute sa caravane au dispensaire encore inachevé mais qui fournira tout de même jusqu'au matin un abri sûr.

À 6 heures, on vient me chercher: le petit blessé est très mal. J'arrive en effet pour constater qu'il est en train d'expirer. Quelques légers soupirs et son âme toute blanche monte droit en paradis... Dans le piège aux léopards, White le négriillon a trouvé la clef du royaume des cieux!

Je m'en fus à la messe qui commençait en notre chapelle remercier le Seigneur, et lui demandai si mon petit élu ne pourrait pas s'occuper désormais d'arracher aux pièges du démon ses frères païens de Rumphî!



Mort de l'Impératrice douairière du Japon

Tokyo (A. I. F.). — Le 17 mai, est morte, à Tokyo, entourée de la vénération de tout un peuple, l'impératrice douairière Setsuko, mère de l'actuel empereur Hiro-Hito. Les catholiques conserveront pieusement la mémoire de cette femme au grand cœur pour l'inlassable charité qu'elle ne cessa de manifester aux plus déshérités de ses sujets, les lépreux, et pour l'aide généreuse qu'elle apporta si souvent aux léproseries catholiques du Japon. C'est elle, en effet, qui stimula l'organisation officielle de secours aux lépreux en faisant connaître au grand public japonais l'importance de ce grave problème. C'est elle qui dans les moments de difficultés financières sauva de la ruine les léproseries catholiques. En 1930, elle accorda personnellement un secours de 250,000 yen au R. P. Drouart de Lesey, M. E. P., Directeur de la léproserie catholique de Koyama. Cette charité de l'Impératrice Douairière se traduisit souvent de façon touchante. C'est ainsi qu'en 1932 elle offrit aux lépreux de Koyama des érables — arbres au feuillage délicat si chers aux Japonais — avec un poème commençant par ces mots: « Allez consoler mes chers lépreux; portez-leur la joie que je ne puis leur donner moi-même. » Le R. P. François-Xavier Iwashita, successeur du P. Drouart de Lesey, bénéficia lui aussi à maintes reprises de l'aide de l'Impératrice, qui ne cessa de témoigner jusqu'à sa mort une sincère sympathie pour cette œuvre qu'elle admirait profondément. — (*Fides.*)



Le
dispensaire
du
Sacré-Coeur

Les routes qui mènent à Charpentier, petite localité aux abords des Cayes, voient depuis quelques mois défiler journallement des caravanes d'infirmes, de malades et d'estropiés de toutes sortes.

Cette procession de souffrants aboutit à une blanche villa, transformée depuis octobre 1950 en clinique de charité, grâce à la générosité de sa propriétaire, Mme Victor Chevalier, qui la céda aux Missionnaires en vue de cette œuvre.

Deux palmiers géants, postés en sentinelle, veillent sur la rustique maison blottie sous une luxuriante végétation tropicale. La large avenue qui y conduit semble dire à tous: « Soyez les bienvenus! »

Dès 3 h. 30 du matin, les longues perches de la barrière s'abaissent pour livrer passage aux arrivants. Ceux-ci, après avoir attaché leur monture à l'ombre du bocage, s'installent eux-mêmes sous la feuillée où des bancs sont disséminés; ils sont heureux de pouvoir posséder les premières cartes de passe, car il faut ici observer la consigne: « Premier arrivé, premier servi! »

Pour tromper l'attente, quelques-uns se postent sur le petit pont donnant accès à la clinique et surveillent le va-et-vient des véhicules, jusqu'à ce qu'ils aperçoivent, pointant à l'horizon, le modeste coupé que conduit Sœur Eustelle-de-l'Eucharistie¹, accompagnée de ses deux aides haïtiennes.

Il est 7 h. 30. Sans perdre une minute, l'Infirmière se met à l'œuvre. Le nombre des patients, qui était déjà d'une soixantaine, grossit à chaque instant. Tantôt c'est un pauvre hère, marchant clopin-clopant, qui arrive appuyé sur son bâton; tantôt encore un cavalier sur son fougueux coursier

1. Eustelle SAMSON, de Lauzon.

ou bien un personnage important dans sa limousine silencieuse... Car, vraiment, sur le pont du Dispensaire de Charpentier, « tout le monde y passe »!

La générosité de nos Bienfaiteurs du Canada et des États-Unis a pourvu la clinique d'instruments modernes et variés, aussi Sœur Eustelle-de-l'Eucharistie peut-elle donner à ses malades entière satisfaction. Rien d'étonnant alors si le nombre de ceux qui viennent chercher auprès du « docteur étranger » soulagement et guérison croît de jour en jour. Du même coup s'amplifie le travail de l'apostolat, but premier du dispensaire. Tout en soignant les corps, l'Infirmière jette dans les âmes la semence des bonnes paroles, des encouragements au bien, des leçons de catéchisme qui éclairent sur leurs devoirs des gens qui se disent chrétiens parce que baptisés, mais qui souvent ignorent tout de la religion.

Puisse la Vierge Immaculée accorder sa maternelle protection à cette œuvre naissante et lui faire produire le plus de fruits possible! C'est le souhait que S. Exc. Mgr Collignon formulait le 2 février 1951, en apportant la bénédiction de l'Église au nouveau dispensaire.

UNE SŒUR MISSIONNAIRE

DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DES CAYES.



VENDEUSES DE PANIERS EN HAÏTI.

au Maître de la Moisson

*Seigneur, Maître de la Moisson,
Nos greniers sont pleins; la saison
A tassé le froment brun. L'homme,
Quand le sol dormira son somme,
N'a crainte de manquer de pain.
Loué sois-tu, toi que l'on nomme
Le Bienfaiteur de tout jardin !*

*Maître de la Moisson, ce soir,
Parlons de tes greniers d'Espoir
Où tu veux engranger le monde.
Trop souvent ma prière abonde
En soucis du quotidien;
Trop souvent sur la mappemonde,
Gémit seul ton souci divin !*

*Parcourons ensemble tes champs
Et dis-moi tes propres tourments...
Ah ! oui, l'Asie a de l'ivraie
Que la faucille rouge essaie
D'emmêler avec le bon grain...
Mais, vois donc, Seigneur, rien n'effraie
Tes ouvriers... Regarde bien !*

*Tu pleures ? Alors passons voir
Ton Église au Continent Noir.
Je l'aperçois jeune qui pousse
Dessus les horizons de brousse !
Tu souris... Une larme vient
Encor ?... C'est que ton âme douce
Veut l' Islam et tous les païens !*

*Des moissonneurs, ah ! je comprends,
Le groupe n'est pas suffisant...
Je n'ose te montrer ces îles
Où d'autres temples se profilent...
Pourtant, le dévouement des tiens
Y fait lever des blés dociles.
Des croix hérissent les lointains.*

*Que puis-je pour te consoler ?...
Que puis-je aussi pour appeler ?...
Prends le mot qui court sous ma plume,
Prends un peu de la pâle brume
De mon devoir de chaque jour;
Et pour qu'un autre cœur s'allume,
Prends l'étincelle à mon amour !*

*Tu peux des prodiges de bien,
Seigneur, avec ces pauvres riens.
Tu glisses ta toute-puissance
Dans mon infime confiance,
La fonds en grâces d'ouvriers,
O toi qui gardes l'intendance
Et des âmes et des greniers !*

M. I. C.



Eulalie

l'Ancienne

par Soeur MARIE-PAULE¹, M. I. C.

Comme sa sainte Patronne, elle semble remonter au IV^e siècle, notre vieille Eulalie, tant elle est décrépite! Elle n'a plus qu'un œil, quatre dents et des oreilles qui n'entendent guère. Ses membres décharnés se meuvent si lentement qu'elle doit bien prendre au delà d'une heure pour déguster son bol de riz.

Vous vous imaginez sans doute notre petite mère-grand allongée sur une natte?... Ah! que non! C'est dans la rue qu'on la rejoint. En vain ai-je essayé de la rencontrer chez elle: elle était ou déjà partie ou non encore rentrée. Celles d'entre nous qui, de bonne heure, circulent dans les pièces ouvrant sur la rue en arrière de notre maison la voient invariablement passer chaque matin, péniblement courbée sur le manche de son gros parapluie, son sac à la main et la tête enveloppée d'un grand mouchoir de couleur. Le soir, durant notre méditation, sans même détourner les yeux, nous constatons son retour: sa silhouette cassée, longeant plus lentement encore les fenêtres de notre chapelle, nous laisse deviner son passage.

D'où vient-elle?... Du marché?... Probablement a-t-elle dû y arrêter, mais pas n'est besoin de dix heures pour approvisionner quotidiennement le couvert d'une personne, car je dois vous dire qu'Eulalie vit seule, dans une des chambres du logis de Mme Gatbonton, notre dévouée catéchiste. Celle-ci a bien des fois tenté de pénétrer la vie mystérieuse de sa protégée, mais toujours sans succès. Ce vieux cœur est fermé à cadenas comme la porte de son gîte où elle garde jalousement ses pauvres nippes et les quelques pesos

¹ Marie-Paule LAROCQUE, de Montréal.

qu'une de ses nièces lui octroie. L'unique réponse aux inquisitions est la suivante: « J'ai affaire en ville; il faut que je voie mes amies. »

Et chaque fois que notre bonne catéchiste voulut rappeler à l'anachorète ses devoirs de baptisée, qu'elle a depuis trois quarts de siècle pratiquement oubliés, la nonagénaire a répliqué: « Je ne vous entends pas! » ou encore: « Je ne connais pas ça! »

Cela, jusqu'à la nuit où, par des cris d'épouvante, Eulalie attira toute la maisonnée dans son ermitage! On la trouva en sueurs, la figure contrefaite, la main sur la gorge, essayant d'articuler des syllabes qui ne sortaient pas. On lui donna des médicaments et lorsque l'émotion fut passée, voici ce que grand-mère raconta: « Je dormais, quand soudain un jeune homme habillé de blanc comme celui de votre image (elle désignait le cadre de l'Ange Gardien) m'a saisi à la gorge en me disant: « Tu approches cent ans, tu vas bientôt mourir et tu n'es pas allée à confesse depuis si longtemps! Si tu ne te décides pas, tu seras emportée par le diable. » Il m'a alors serrée si fort que j'ai cru étouffer. Dans ses yeux irrités, j'ai vu qu'il attendait ma réponse et j'ai dit: « Oui, j'y vais tout de suite! » Il faut donc que je m'habille et que vous m'ameniez tout de suite à l'église! »

Et la vieille, affermie dans sa résolution, s'efforçait de se lever. On la calma, objectant que tous les prêtres étaient au repos et qu'on ne devait pas les déranger, sauf pour cas de maladie. Avec bien de la peine, on la fit accepter ce court délai — il pouvait être deux heures du matin — mais il est clair que la vieille Eulalie ne se rendormit plus et qu'avant l'aube elle était organisée pour accomplir sa promesse. « Vous allez m'aider, disait-elle sans cesse à Mme Gatbonton. Toute seule, je ne sais pas comment faire. »

Notre catéchiste la prépara comme elle l'aurait fait pour l'une de ses jeunes élèves; elle la conduisit par la main au confessionnal puis à la Table Sainte où la brebis égarée depuis si longtemps recouvra le bonheur avec la paix de l'âme.

Année Sainte, année des grands retours et des grands pardons, nous bénissons tes bienfaits!

Mission Chinoise de Manille, décembre 1950.



LUMINAIRE DANS LES CHÂPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire.....	\$50.00				
Un lampion ou un cierge.....	<table> <tr> <td>10 sous.</td> </tr> <tr> <td>90 sous pour une neuvaine.</td> </tr> <tr> <td>\$ 3.00 pour un mois.</td> </tr> <tr> <td>35.00 pour une année.</td> </tr> </table>	10 sous.	90 sous pour une neuvaine.	\$ 3.00 pour un mois.	35.00 pour une année.
10 sous.					
90 sous pour une neuvaine.					
\$ 3.00 pour un mois.					
35.00 pour une année.					

Courrier des Missions

Wakamatsu, Japon.

Il y a quelque temps, une maman païenne apportait au dispensaire un bébé si maigre et si malade, que l'Infirmière jugea prudent de lui donner son passeport pour le ciel avant de le laisser repartir. Mille fois heureuse, j'eus l'insigne privilège de verser sur ce petit front mourant l'eau sainte qui fait enfant de Dieu. Émue, la main et la voix tremblantes, j'accomplis ce geste si grand en prononçant la formule rituelle: « Joseph-Robert, je te baptise... » Petit ange là-haut quelques jours plus tard, ce filleul de mon cher frère prêtre fut chargé d'intercéder en sa faveur et de lui venir en aide dans sa tâche délicate et difficile de médecin des âmes.

La coutume au Japon veut que le corps des défunts soit brûlé, et alors les cendres, placées dans un coffret en bois recouvert de soie blanche, sont portées au temple ou au caveau familial. Mais mon protégé échappa à l'incinération. Après avoir déposé la menue dépouille de son enfant dans une caisse de *mikan* rembourrée de vieux chiffons de papier en guise de satin blanc, la mère attacha la boîte sur son dos et l'apporta à l'église catholique où eut lieu la cérémonie habituelle de la sépulture des enfants. Qu'importait à présent à ce nouveau chrétien la pauvreté des habits et du cercueil, puisque son âme jouissait déjà de la vision béatifique, bonheur sans partage des élus!

Sœur SAINTE-ÉLODIE, M. I. C.
(Simone Saint-Amand, de Saint-Aimé).

* * *

Camp-Perrin, Haïti.

Vous faites sans cesse, en esprit, le tour de nos Missions, dites-vous! Chez nous, vous trouverez un attachement toujours plus grand à notre chère Maison-Mère. La joie règne dans la petite maison de Camp-Perrin.



À L'ÉCOLE DE MIREBALAIS, EN HAÏTI.

J'ai chargé cette année du groupe des commençantes; j'en compte 54. Les jours de pluie, les occupants de la petite classe se chiffrent à 60... et plus! C'est que, pour se garantir de l'orage, les poulettes grises et blanches se réfugient chez nous, et sur la galerie, les bourriques attendent une éclaircie...

Chère Mère, vous aimeriez, j'en suis sûre, ma modeste petite *caille*. J'y suis à cœur d'année dans l'esprit de Noël, puisqu'elle a ressemblance frappante avec l'étable de Bethléem. Jamais je n'aurais pensé que l'on pouvait être aussi heureuse sous un toit de chaume!

Sœur SAINT-LUDGER, M. I. C.
(Claire Gauvin, de Jonquière).

* * *

Mirebalais, Haïti.

TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE GÉNÉRALE,

A l'occasion de l'anniversaire d'inauguration de notre École Congréganiste, nous venons vous exprimer toute notre reconnaissance. Vous êtes notre grande bienfaitrice, ô vous qui nous avez envoyé des Mères pour nous donner l'éducation et l'instruction! Tout le monde à Mirebalais est bien content d'avoir des Religieuses; il paraît que déjà notre bourg est tout changé...

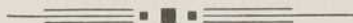
Nous vous remercions encore avec un cœur joyeux pour toutes les bonnes choses que vous faites parvenir dans notre pays. Grâce à votre générosité, nous avons eu de belles récompenses à la fin de l'année scolaire. Nous voudrions pouvoir dire notre merci à toutes les charitables personnes du Canada qui nous procurent des images, chapelets, livres de prières, robes, jouets, etc. Nous prions papa Bon Dieu et maman la Vierge de les récompenser pendant leur vie et après leur mort.

Révérènde Mère Générale, nous savons que vous nous aimez, nous Haïtiennes, car lorsque l'on demande de vos Religieuses pour notre pays, vous n'êtes pas capable de dire non. Nous aussi nous vous aimons et nous prions souvent pour vous.

Avant de terminer, nous voulons nous recommander à vos prières. Voici les grâces que nous désirons le plus: assez d'intelligence pour comprendre les belles choses que l'on nous enseigne et parvenir au Certificat, si possible; la bonne conduite dans le chemin de la vie et la vocation religieuse, si c'est la volonté du bon Dieu. Peut-être qu'un jour l'une ou l'autre d'entre nous deviendra Missionnaire de l'Immaculée-Conception; elle ira au Canada pour devenir une Mère enseignante et puis elle reviendra pour faire la classe aux petits enfants de sa Patrie haïtienne. Quel bonheur!

Notre cœur vous dit tendrement: Au revoir!

Vos Haïtiennes de Mirebalais,
par: MARIE-DIEU-LÀ PHILISTIN.



Seuls les grands soucis sont éducateurs. Pour chasser nos puérités, il faut mettre en nous le secret désir du Seigneur (l'extension de son Église) et organiser toute notre vie pour le réaliser. Je n'ai compris que très imparfaitement cette grande leçon; j'ai cru que le Seigneur me demandait seulement d'être bien sage dans mon coin, de cultiver le potager de mes vertus et de lui laisser le soin du monde. Mais le royaume des cieux est semblable à un filet, et dans un filet toutes les mailles sont solidaires et quand il y a un trou et que les mailles sont rompues, c'est tout le filet qui pâtit. Lui, le grand pêcheur dans la barque de l'Église, il a le souci du filet tout entier. Je ne puis m'en désintéresser en ne songeant qu'à moi.

R. P. CHARLES, S. J.

Pour la Journée Missionnaire

du 21 octobre 1951

Appel de S. Exc. Mgr Celse Costantini, secrétaire de la Propagande

On nous persécute, mais nous résistons. (I Cor., IV, 12.)

Les Directeurs Nationaux des Œuvres Pontificales Missionnaires se sont réunis à Rome du 30 mai au 1^{er} juin, et le 3 juin ils eurent la grande joie de pouvoir assister à l'émouvante cérémonie de la béatification de l'angélique Pie X.

Pendant les réunions des Directeurs Nationaux, nous avons pu constater une fois de plus quelle belle ferveur missionnaire anime les catholiques du monde entier; ferveur qui se traduit, cette fois encore, par un accroissement des sommes données en aumône. Voilà pourquoi S. Ém. le Cardinal Fumasoni-Biondi, Préfet de la S. C. de la Propagande, tient à adresser à tous les généreux donateurs ses plus sincères remerciements.

En effet, si l'aide financière aux Missions a toujours été indispensable, cette nécessité est particulièrement urgente de nos jours, alors que, en plusieurs pays de l'Extrême-Orient, sévit une persécution implacable, qui détruit ou paralyse tant d'œuvres catholiques et prive de leur liberté d'action tant d'évêques et de missionnaires.

L'Assemblée des Directeurs Nationaux a entendu avec grande émotion et dans un esprit de solidarité chrétienne la triste nouvelle que, en Corée, ont disparu une cinquantaine de missionnaires et de prêtres coréens, parmi lesquels se trouve le Délégué Apostolique, et que le nombre de ceux qui furent massacrés augmente à mesure que les nouvelles se font plus précises. Ailleurs aussi, d'autres prêtres ont été tués. Actuellement, six évêques, deux préfets apostoliques et une soixantaine de missionnaires, de prêtres indigènes et de Sœurs se trouvent en prison. C'est avec émotion que nous saluons ces héros de l'Évangile « qui ont été jugés dignes de souffrir des injures pour le nom de Jésus » (Actes, v, 41).

La constance des missionnaires, des prêtres indigènes et des chrétiens est vraiment admirable. A un propagandiste athée, un évêque répondit: « Vous pouvez me tuer, mais vous ne réussirez pas à me séparer de Rome. » Un autre évêque nous a écrit: « Prêtres et fidèles sont fermement décidés à défendre leur foi et à donner la preuve de leur attachement indissoluble au Souverain Pontife de l'Église de Rome. »

Ces valeureux témoins du Christ méritent l'éloge que saint Paul adressait aux chrétiens de Thessalonique: « Nous sommes fiers de vous à cause de votre constance dans la foi au milieu de toutes les persécutions et des afflictions que vous avez à supporter. » (II Thess., I, 4.)

Chers frères, vous pouvez vous imaginer la douleur qu'éprouvent les missionnaires, qui, sans être jetés en prison comme tant d'autres, sans être expulsés de leur mission, se trouvent toutefois dans l'impossibilité de travailler et souvent ont à souffrir la faim. Un évêque nous écrit: « La situation matérielle et financière de la Mission est absolument précaire, et je me demande avec anxiété comment réussir à assurer aux confrères le minimum nécessaire à la vie. Ils se voient forcés de réduire leurs réfections quotidiennes. » Un autre évêque a été obligé de vendre son anneau pastoral pour se procurer de quoi vivre.

Au temps des anciennes persécutions les chrétiens envoyaient des secours aux frères condamnés *ad metalla*, au travail dans les mines. Aujourd'hui, les mêmes persécutions se sont renouvelées. Renouvelons, nous aussi, la même charité à l'égard de ceux que saint Cyprien appelait *Milites Dei*: les sentinelles du Christ au avant-postes de la foi.

Heureusement, il y a encore beaucoup de pays que l'ouragan antichrétien a épargnés. Et là les missionnaires travaillent avec ardeur. Mais eux aussi ont besoin de secours pour maintenir leurs écoles et leurs œuvres de charité afin de défendre de la concurrence adverse tant d'âmes naturellement bonnes. Et cette concurrence devient de plus en plus puissante et acharnée. C'est donc au nom de tous les Missionnaires que j'adresse au cœur des catholiques ce nouveau et pressant appel, afin que, comme toujours, ils viennent au secours des nécessités de l'Église missionnaire. Le monde se renouvellera et se sauvera avec le Christ ou bien devra s'effondrer avec l'Antéchrist. — (Fides.)

LOS ARABOS

par Soeur MARIE-VIANNEY¹, M. I. C.

Au campo de Macagua

Depuis notre arrivée à Los Arabos miroitait à nos yeux l'espoir d'aller enseigner le catéchisme dans les *campos* environnants. Chaque fois qu'il était question de ce projet, nous sentions s'aviver nos désirs d'apostolat. Malheureusement, la barrière de la langue devait nous retenir un temps.

Sœur Bernard-Marie² et moi sommes les premières à essayer notre zèle en castillan au *campo* de Macagua. Ce matin-là, à 7 h. 30, le Père Jean-Paul Dugal, P. M. E., est à la porte avec sa jeep. Après une demi-heure d'une route bourrue qui nous cogne souvent la tête à la capote de la voiture, nous atteignons le *pueblo* encore endormi. Au centre, sur un terrain vaste, rasé par des tondeuses naturelles telles que cheval, chèvres, moutons, s'élève la petite église blanche d'apparence délabrée. Le cœur nous serre à la vue de ce pauvre temple. Depuis deux ans, le *pueblo* est délaissé par les Missionnaires surchargés d'autres parts. Le P. Dugal, qui viendra désormais chaque semaine exercer son ministère, nous ouvre la porte. Quelle n'est pas notre surprise de constater que l'intérieur est très convenable: murs blanchis, plancher de ciment peint en rouge, quelques bancs de couleur foncée.

Deux ans d'abandon! cela dit assez dans quel état sont les ornements liturgiques, les nappes d'autel et tout ce qui sert au culte. Même un petit crapaud n'a pas trouvé mauvais d'élire domicile sous la clochette! il semble tout surpris de se voir déloger sans façon et de si grand matin.

Un premier appel de la cloche a réveillé Noirs et Blancs. Des enfants arrivent et se glissent furtivement dans les bancs. Petit à petit leur nombre s'accroît, et à la fin de l'office ils seront bien une quarantaine. Aux enfants se joignent la *senorita* Augustina, institutrice, et sa nièce, une de nos élèves de septième année, et seulement deux jeunes hommes dont l'un est aveugle.

Un dernier appel vole sur Macagua et la messe commence, dialoguée, car on a distribué des manuels. L'assistance prie si fort et si bien que

1. Marie-Thérèse SAVARIA, de Montréal.

2. Juliette DESNOYERS, de Saint-Henri de Mascouche.

Sœur Bernard-Marie, qui remplit le rôle de *monaguillo*, ne peut répondre aux prières du prêtre.

Après la messe, il y a exercice de chant pour remettre en mémoire quelques cantiques déjà sus, puis, avec l'aide de la *senorita* Augustina, je fais l'inscription des enfants répartis en groupes. Les plus savants sont capables de tracer seuls le signe de la croix; les autres, et c'est le grand nombre, ne savent pas trop comment s'y prendre: il nous faut leur guider la main.

A la fin de la leçon, nous distribuons des médailles miraculeuses, ce qui est de nature à nous attirer ces chers petits à qui nous voulons tant de bien! Déjà on les dirait plus à l'aise avec les *Madre*. Par eux, nous l'espérons, Macagua connaîtra bientôt les beaux jours d'un renouveau catholique.

A Cuatro Esquinas

Depuis Macagua, deux autres centres catéchistiques ont été créés, et chaque samedi, jour de doctrine, nous avons le bonheur de prendre contact avec près de deux cent cinquante enfants auxquels se joignent nombre d'adultes. Tout ce monde manifeste une réelle générosité, car nos salles de cours n'ont rien de confortable. A Cuatro Esquinas, pas d'autre abri que la ramure d'un arbre bien fourni! Pour qui s'est figuré dans ses rêves missionnaires parler du bon Dieu sous un palmier, ce *campo* est le poste idéal! Notre auditoire ne semble pas remarquer du tout les inconvénients de l'installation sommaire tant il est avide de la Vérité. Que ne sommes-nous plus nombreuses: les centres de doctrine se multiplieraient! Combien de *campos* vont rester dans les ténèbres de l'ignorance faute de porteuses de flambeaux! Quelques-unes de nos grandes élèves, initiées à la tâche, partagent maintenant notre apostolat. Ces catéchistes ne sont pas des *docteurs*! Cependant, leur petit bagage de connaissances religieuses les place bien au-dessus de leurs ouailles. Un fait recueilli entre cent autres montre quelle faim aiguë on a du bon Dieu.

C'était à l'époque de la *zafra*. Un gamin, occupé non loin de l'école improvisée à conduire six gros bœufs tirant un chariot rempli de cannes, descend de voiture et s'approche du groupe. Il a déjà assisté à la leçon du samedi précédent, et il ne peut résister à la tentation de revenir au moins un moment: tandis qu'il nourrira son âme, ses bêtes n'auront qu'à se reposer en paissant l'herbe tendre!

Quelques minutes se sont à peine écoulées qu'une voix d'homme rappelle le conducteur en fuite: c'est le patron sans doute! Craignant d'être grondé, l'enfant se sauve à toutes jambes rejoindre son attelage... Mais non! le patron veut tout simplement lui permettre de rester au cours jusqu'à la fin!

Le centre catéchistique de Cuatro Esquinas a déjà à son crédit six baptêmes d'enfants de un, deux, trois, sept, dix et treize ans.

Le 31 mars, après la leçon ordinaire, la cérémonie du baptême se déroulait dans une humble demeure prêtée pour la circonstance, le *campo* n'ayant pas de chapelle. Tout se passa dans un silence recueilli, étonnant pour une assemblée cubaine. Toutefois, lorsque le P. Landry déposa du sel sur la langue d'une certaine bambine, celle-ci se prit à pleurer. Une compagne lui



LEWEL, NOUVEAU CHRÉTIEN BAPTISÉ LE 6 DÉCEMBRE DERNIER, COMMENCE SON APOSTOLAT AUPRÈS DE SES PETITS AMIS QU'IL AMÈNE À LA CHAPELLE DU COUVENT POUR LEUR MONTRER LE BON JÉSUS DU TABERNACLE ET LEUR APPRENDRE À JOINDRE LEURS MAINS POUR PRIER.

SŒUR ESTELLE-DU-SAINT-SACREMENT (LUCIENNE PELLETIER, DE SAINTE-LOUISE DE L'ISLET) ET SŒUR SAINTE-ANNE-D'AURAY (ALINE QUIRION, DE SHERBROOKE), SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE LOS ARABOS, CUBA.

donna un biscuit pour ramener le calme; mais, dans sa mauvaise humeur, la petite jeta le cadeau par terre, ce qui décida une poulette gourmande à sortir de sa cachette d'où elle suivait toutes choses.

Ce qui nous toucha le plus, ce fut de voir le vieil oncle et la vieille maman d'un de nos professeurs, lui, priant avec ferveur (rare pour un homme à Cuba!), elle, répondant aux questions du prêtre par un signe de tête respectueux et murmurant pieusement, les yeux baissés: *Creo*. A la demande du Père, tout le monde récita le *Credo* avec les baptisés. Quand on sait quelle ignorance religieuse est le partage des *campos* reculés, c'est une surprise émouvante d'entendre plusieurs voix dire la prière, profession de foi! Une semaine plus tôt, à Cuatro Esquinas même, une grande fille d'une quinzaine d'années répondait à la *Madre* qui l'interrogeait sur ce qu'est l'hostie: « *Una piedra, Madre* » (une pierre!).

Une ombre toutefois au tableau du beau jour. Une fillette de sept ans a une grosse peine qu'elle essaie de dissimuler en se tenant à l'écart: sa petite sœur est régénérée par l'eau baptismale alors qu'elle-même se voit refuser ce bienfait parce que son parrain ne peut se rendre sur les lieux. Pauvres gens! L'âme de leurs enfants ne les inquiète guère; peu leur importe qu'elle s'ouvre à la vie surnaturelle avec deux, sept ou dix ans de retard!



AIDEZ LES MISSIONS

En procurant du travail aux Missionnaires qui s'emploient dans leurs ateliers à la confection de vêtements liturgiques, ainsi qu'à l'exécution de différents travaux de peinture à l'eau ou à l'huile.

MAISON-MÈRE
des Soeurs Missionnaires
de l'Immaculée - Conception
2900, chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal (26)

Le Bienheureux Théophane, Vénard

par le chanoine F. TROCHU

(Suite)

La porte tomba. Les païens bondirent sur le catéchiste, le saisirent violemment par les bras et à la poitrine et l'entraînèrent devant leur chef.

« Es-tu prêtre ou serviteur de prêtre ? interrogea Cai-Do.

— Je suis serviteur de prêtre.

— Mais y a-t-il avec toi un prêtre ?

— C'est moi qui suis ici, et non pas un prêtre.

— Renversons la muraille », hurla le chef en désignant la cloison de la cachette.

Quelques coups de pied y suffirent. Et parmi les gravats et la poussière, le missionnaire apparut. Il était calme, les mains jointes, les yeux baissés. Brutalement, un homme empoigna sa robe de dessus à la poitrine; la robe se déchira et fut arrachée. D'autres valets arrêtaient Théophane; l'un d'eux, sur l'ordre de Cai-Do, prenant une de ces cordes grossières qui servent là-bas à lier les buffles, ligota dans le dos les mains du missionnaire, et de la façon la plus inhumaine. Puis, sans que le Père eût eu le temps de dire un adieu à la bonne veuve atterrée, on l'entraîna avec son catéchiste vers la barque du chef.

Théophane, quand il s'était vu découvert, avait eu la présence d'esprit de serrer dans son vêtement de dessous son bréviaire, son chapelet et son crucifix de missionnaire. Il constata avec bonheur que les païens, trop contents de leur capture, s'en allaient sans avoir fouillé la cachette: s'ils y eussent pensé, le beau calice eût été perdu irrémédiablement!

Un peu avant l'arrestation, une excellente chrétienne du village, femme d'une certaine aisance, intriguée d'apercevoir ces hommes autour de la maison de son amie, s'en était approchée dans une barque. « Pourquoi, osa-t-elle dire à Cai-Do, liez-vous si rudement ce prêtre ? Veuillez donc le traiter avec plus de douceur. » Or, comme elle parlait, observant le vénérable prisonnier, elle le vit qui, d'une de ses manches, laissait tomber quelque chose dans une touffe de roseaux. Tandis que s'éloignaient les ravisseurs, elle n'eut pas de peine à découvrir un martinet étrange terminé par des morceaux de bambou remplis de plomb et garni de pointes... Plus tard, l'objet mystérieux devait être remis à Mgr Theurel, qui l'identifia: c'était la discipline du Père Ven.

La chrétienne fut stupéfaite de retrouver sa maison et beaucoup d'autres désertes: on avait cru à un blocus en règle, et les fidèles, épouvantés, s'étaient enfuis. C'est seulement à leur retour qu'ils apprendraient l'arrestation du missionnaire... Saintement audacieuse, la femme s'adressa de nouveau à Cai-Do, qu'elle avait rejoint à force de rames. « Nous sommes prêts, assura-t-elle, à vous donner la forte somme, cinq ou même six talents d'argent, si vous rendez la liberté à ce prêtre.

— Je veux lui procurer le vrai bonheur, répondit cyniquement le misérable; je ne peux donc pas le renvoyer! »

* * *

Cependant, Théophane, doux comme un agneau, se taisait. On avait noué au banc de la barque la corde qui le liait. La teinte violacée de ses mains, dont les veines étaient déjà toutes gonflées, indiquait qu'il devait horriblement souffrir. Près de lui, libre de tout lien, était assis le catéchiste. « Dès que nous eûmes dépassé Dong-Bao, a raconté Pierre Khang, je dis à Cai Do: « Chef de canton, ne voyez-vous pas que « mon maître est lié trop étroitement ? Faites, je vous en prie, relâcher un peu cette « corde. » Et, ce disant, j'avancais la main comme pour le délier moi-même; mais un des serviteurs leva sa rame. « Si tu le délies, fit-il d'un ton de menace, je t'envoie « cela sur la tête! » Je n'insistai pas davantage, mais Cai-Do paraissait réfléchir; peu après, il fit délier le Père complètement. »

En cette froide matinée de fin de novembre, une brume flottait sur les champs inondés. « J'étais glacé », a dit le catéchiste, et sans doute le missionnaire devait l'être comme lui. Il y avait au milieu de la barque un réchaud allumé. Caï-Do examinait cet Européen qu'il rencontrait pour la première fois, et en quelles circonstances: cet inconnu venu de si loin était son prisonnier, et il le conduisait vers les supplices et à la mort!... Mais de le voir si paisible et d'aspect si aimable, un sentiment nouveau pénétrait dans le cœur de Caï-Do. Si la passion du gain n'eût tyrannisé cet idolâtre, qui sait? Il eût été capable à ce moment de relâcher le missionnaire. Théophile grelottait dans sa mince robe annamite.

« Mettez-vous, s'il vous plaît, auprès du feu », lui dit Caï-Do. Le captif accepta l'offre en remerciant avec simplicité. On lui donna pour se réchauffer l'intérieur quelques feuilles de bétel et des noix d'arec. Il obtint qu'on en donnât aussi à son catéchiste.

Alors il crut le moment favorable pour adresser à Caï-Do plusieurs autres demandes. « Chef de canton, dit-il coup sur coup, veuillez laisser libre mon serviteur... Chef de canton, prenez en pitié le pauvre peuple... Ne dénoncez pas cette personne qui me donnait l'hospitalité, de peur qu'il n'arrive malheur aux habitants de Dong-Bao. » Caï-Do, l'air dur, semblait ne pas entendre. Le doux captif réitéra sa prière. « Moi, répondit enfin le chef sur un ton irrité, j'ai toujours eu pitié du peuple. C'est vous qui êtes cause de ses malheurs. Quel mal lui ai-je fait, moi, au pauvre peuple? C'est vous qui faites tuer les autres. Par votre faute, mon gendre s'est vu réduit à la dernière misère! »

Caï-Do exhalait sa rancune. L'année précédente, son gendre s'était permis de faire main basse sur des ornements sacrés confiés par les fidèles de Dong-Bao à un païen bienveillant; puis, en homme pratique, il avait offert aux chrétiens de leur rendre le tout en échange de deux cents ligatures. Pas de réponse. Que faire? Le voleur, très ennuyé, était allé en cachette déposer le malencontreux paquet... dans une pagode. Dénoncé au sous-préfet de Phu-Ly puis au gouverneur de Hanoi, le gendre de Caï-Do, pour éviter la cangue, la prison ou pire encore, avait dû verser en haut lieu vingt-quatre talents d'argent, presque tout son avoir.

Et c'est le missionnaire que le beau-père osait rendre responsable des vols et des maladresses de son gendre! Pierre Khang — ce nom signifie *la Paix* — n'y put tenir.

« Ah! conte-t-il, l'homme qui nous emmenait nous accusait de causer les malheurs et la mort du pauvre peuple! Tandis que le Père gardait un silence résigné, moi je répliquai par cette sentence chinoise: Quiconque observe la loi du ciel ne cherche pas ses propres intérêts, et il y gagne. Qui suit ses vilaines passions en ne travaillant que pour le profit trouvera le malheur où il cherchait un bénéfice. Et j'ajoutai en me moquant: « Pourquoi votre gendre avait-il conservé ces objets de religion? « Puisque personne ne les achetait, il aurait dû les brûler: il n'aurait pas vraisemblablement gagné deux cents ligatures, mais, non plus, il n'aurait pas craché vingt-quatre talents d'argent! » A cela Caï-Do ne sut que répondre.

L'algarade de Pierre Khang fut suivie d'un assez long silence. Théophile le rompit pour demander une fois de plus: « Chef de canton, vraiment n'aurez-vous pas pitié de tout ce pauvre monde? »

— Eh! répliqua l'autre, que ferez-vous pour que j'en aie pitié? »

Là-dessus, le catéchiste ne put s'empêcher d'intervenir encore. « Or çà, dit-il, pourquoi donc nous avoir arrêtés? Est-ce pour nous livrer aux mandarins ou pour nous soutirer quelque chose? »

Pierre Khang avait touché juste.

« Oui, répliqua Caï-Do dévoilant enfin son but en toute cette affaire, donnez-moi cent barres d'argent, et non seulement je vous laisserai en liberté, mais je vous procurerai un gîte et pourvoirai à tous vos besoins. »

Cent barres, c'est-à-dire une dizaine de mille francs!... Le beau-père de l'ancien voleur, voleur lui-même, prétendait extorquer cette somme à ses prisonniers ou plutôt, par leur entremise, aux chrétiens pressurés et pillés déjà de toutes parts.

Du reste, il ne s'en cacha pas. « Bah! expliqua-t-il ironiquement à Pierre Khang qui se récriait, les chrétiens, vos chères brebis, si vous leur commandez de payer à votre place, auront bientôt réuni cent talents! »

Théophane ne parut prêter aucune attention à ces basses avances. Il se contenta, un peu plus loin, de formuler une nouvelle prière: « Chef de canton, puisque me voilà votre prisonnier, je souffrirai tout, quoi qu'il advienne; mais mon serviteur, de grâce, délivrez-le! »

Une angoisse passa dans le regard du catéchiste. Il frémit à la pensée qu'on pût le séparer de son maître. « Vous nous avez pris ensemble, protesta-t-il, vous nous délivrerez ensemble; ou si vous refusez de nous délivrer, remettez-nous tous les deux aux mandarins. Car si vous me délivrez seul, je vous accuserai, et vous savez de quoi!... »

Relâcher un détenu pour de l'argent, c'était encourir l'exil. Caï-Do garda un silence prudent. Il réfléchissait à ce que lui rapporterait sa double capture. Si tout se passait bien, il toucherait certainement une grosse somme au chef-lieu de la province. Rien que la prise de l'Européen, n'était-ce pas déjà, d'après la lettre des décrets royaux, trente talents d'assurés?

Vers trois heures, on arriva à la maison de Caï-Do. Ce scélérat écrivit immédiatement au sous-préfet de Phu-Ly pour l'informer de son fait d'armes et réclamer des renforts: les vingt bandits qui l'entouraient ne seraient pas en force si les chrétiens de Dong-Bao tentaient de délivrer les captifs. Tandis qu'il rédigeait son rapport, Théophane demanda une fois encore l'élargissement de Pierre Khang. « S'il te rend la liberté, glissa-t-il ensuite à l'oreille du catéchiste, tu t'en iras. Je te défends de me suivre.

— Belle affaire! répliqua Pierre en souriant, j'ai lu par-dessus l'épaule de Caï-Do. Il annonce au sous-préfet la prise d'un prêtre européen et de son serviteur. Père, grâce à Dieu, nous resterons ensemble! »

Cependant Caï-Do donnait des ordres. Puisque demain il serait grassement payé pour son beau fait d'armes, pourquoi regarder aujourd'hui à la dépense? Il fit tuer un porc et préparer un festin de réjouissance auquel il convia tous ses amis.

Au reste, il ne se montra pas grossier envers ses captifs. En entrant chez lui, il les avait fait asseoir sur des divans et leur avait offert du thé. L'air digne et calme de l'Européen, malgré tout, lui imposait.

Le soir vint vite. Silencieux à présent parmi le va-et-vient des domestiques, Théophane assista aux apprêts du banquet. Les invités, accourus de trop bonne heure, l'entouraient; il sembla n'y prendre pas garde. Tous ces gens aux dents longues durent attendre, pour se mettre à festoyer, l'arrivée du mandarin. Il ne vint pas, mais à sa place se présenta un secrétaire de la sous-préfecture. Un capitaine l'accompagnait, suivi d'une vingtaine de soldats.

On commença de servir. Caï-Do, de plus en plus subjugué par l'attitude de l'Européen, le mit à la place d'honneur entre le secrétaire et le capitaine. Théophane avait prévenu qu'il ne toucherait pas à la viande, car c'était jour d'abstinence pour les chrétiens. On lui prépara du poisson, dont il fit porter une part à son catéchiste, relégué dans la pièce voisine parmi la valetaille.

Quelle situation que la sienne! Il fêtait avec ses ennemis jurés sa propre capture! Il demeura calme, ne montra ni dédain ni mauvaise humeur. Tandis que ses trois compagnons s'asseyaient à terre, selon la coutume annamite, autour du plateau de cuivre où s'alignaient les plats, le « prisonnier de Jésus-Christ » — c'est ainsi qu'il se nommera lui-même en ses dernières lettres — resta debout un instant, fit posément son signe de croix, récita son bénédicité et s'assit à son tour.

Quels furent les propos de ces quatre convives si étrangement rassemblés? On ne sait. Le missionnaire dut se mêler quelque peu à la conversation. En tout cas, un moment il éleva le ton et prouva qu'il n'avait pas peur. Caï-Do, échauffé sans doute par le vin d'arack, cette eau-de-vie que les Annamites tirent du riz fermenté, venait de faire remarquer à ses deux congénères combien l'Européen avait la peau blanche et de jolis traits. Théophane avait paru ne pas entendre. Mais comme le païen ajoutait à son sujet des réflexions grossièrement inconvenantes: « Chef de canton, s'écria le

captif saintement indigné, vous n'avez pas le droit de parler ainsi. Si vous voulez plaisanter en ma présence, servez-vous de termes décents et non de paroles obscènes comme celles-ci!» Le capitaine et le secrétaire riaient sous cape; Cai-Do, tout honteux, se tut.

C'est dans la petite salle où l'ancien chef de canton recevait les visites que le missionnaire passa la nuit. « Le Père, a raconté le catéchiste, s'étendit sur une sorte de canapé, et moi sur une table mise là pour me servir de lit. Les soldats, à l'intérieur comme à l'extérieur de la maison, montèrent la garde avec une extrême vigilance », battant du tamtam à maintes reprises pour se tenir éveillés.

* * *

Les domestiques non plus ne perdirent pas leur temps. En hâte ils confectionnèrent une cage pour l'Européen et une cangue pour son serviteur. La cangue, extrêmement lourde, était faite d'un tronc d'arbre scié en deux. La cage, fabriquée avec des tiges de bambous, contiendrait tout juste le missionnaire qui ne pourrait y entrer que ramassé sur lui-même. Rarement on avait vu de cage et de cangue pareilles. Le secrétaire et le capitaine ne protestèrent pas. Le mandarin jugerait.

Le lendemain, avant le jour levé, ce fut, à la lueur des torches, le branle-bas du départ. Théophane, qui pendant une nuit d'insomnie avait longuement songé aux humiliations et aux souffrances de Notre-Seigneur en sa Passion, s'agenouilla devant la cage entourée de soldats et s'y glissa comme il put. Le catéchiste fut chargé de la lourde cangue, et il précéda son maître que des valets emportaient sur leurs épaules.

CHAPITRE II

A LA CITADELLE DE PHU-LY

C'est encore par bateau que les prisonniers furent conduits à la sous-préfecture Aux abords de Phu-Ly, nombre de gens se tenaient sur les deux rives, curieux de voir passer un Européen.

Débarqué, vers neuf heures, au milieu d'une foule tapageuse, le cortège se rendit tout droit à la citadelle, où résidait le mandarin. « On porta la cage dans le tribunal, rapporte Pierre Khang, et on me plaça tout à côté. »

Le sous-préfet parut. Il fit la moue, tandis que son secrétaire et Cai-Do lui détaillaient les événements de la veille. Il n'aimait pas Cai-Do, ce beau-père de recéleur et qui pourchassait, moyennant finances, des prêtres inoffensifs; d'ailleurs le mandarin de Phu-Ly, plutôt tolérant, partageait à l'égard des chrétiens les sentiments de son supérieur, le vice-roi de Hanoï. Il salua poliment le missionnaire, et Théophane lui rendit son salut. Puis il déclara qu'il recevait les prisonniers puisqu'on les lui amenait, faisant entendre qu'en la circonstance on lui forçait la main.

Parlait-il sincèrement? C'est vraisemblable. Quoi qu'il en soit, il ordonna d'imposer au catéchiste une cangue moins pesante, puis de briser l'instrument de supplice où l'on avait enfermé le missionnaire et de le mettre dans une cage moins étroite. — Les édits royaux voulaient que les prêtres venus de l'étranger fussent détenus de la sorte, et le mandarin, si bien intentionné fût-il, ne poussait pas le courage jusqu'à violer d'injustes lois.

Il fallait aussi une chaîne. Là encore, le sous-préfet agit avec bienveillance. Il fit forger pour Théophane des fers aussi légers que possible, ni trop longs ni trop courts. — Particularité curieuse, la barre de métal dont fut faite cette chaîne porte, gravé en creux, le nombre 10 en chiffres arabes. Sans doute le commerçant de Hongkong ou d'ailleurs, Anglais ou autre, qui trafiqua cette barre n'avait pas songé qu'on en tirerait la chaîne d'un martyr! — Prise dans un anneau qui enserrait le cou, elle pendait jusqu'à la ceinture, s'y partageait en deux branches dont l'anneau terminal entravait chaque pied au-dessus de la cheville. Le tout pouvait peser neuf cents grammes.

(A suivre)

NOVICIAT



Mon journal, depuis si longtemps je désire confier à tes pages discrètes mes joies simples mais si réelles de novice-missionnaire! aujourd'hui je te reviens profitant du magnifique congé dont nous sommes gratifiées...

Oh! comme elles sont précieuses ces heures de détente où liberté entière est accordée à chacune! Avec une joie d'avare je me livre à ma distraction favorite... « Toujours la même cette Niki, dirait maman; encore le nez dans les livres et le stylo à la main! » Eh bien: oui! Tandis que la salle de récréation se fait bruyante de rires, je m'en vais en quête de solitude auprès de la grotte de la Vierge Immaculée, tout au fond du bocage. Pas de plus joli coin pour méditer: une roche large et lisse, du silence, la rivière qui glisse paisible à deux pas.

De mon observatoire, j'aperçois deux ou trois compagnes studieuses qui bouquinent sous les pruniers en fleurs; d'autres admirent les merveilles du jardin; un instant je suis des yeux les mouvements animés d'un groupe dont le meneur de jeu n'est rien moins qu'une fervente adepte du guidisme. Entre deux rondes, juchée sur une bûche et baguette à la main, elle dirige un canon endiablé. Mais j'oublie bientôt les alentours et m'absorbe dans mes pensées.



EN MÉDITATION SUR LES BORDS DE LA RIVIÈRE DES PRAIRIES...

Qu'elle était belle la méditation ce matin! Quelle impression profonde elle a laissée en mon âme! Reconnaissance, voilà le mot qui la résume et la contient tout entière; reconnaissance à Dieu pour le privilège insigne de notre sublime vocation missionnaire! Selon le conseil donné, je revis aujourd'hui les circonstances qui ont marqué l'épanouissement de la mienne... C'était il y a deux ans déjà...

Monique, Niki pour les intimes, nantie de ses diplômes de normalienne, a réintégré le domicile paternel depuis juin. Papa, très fier de sa grande, s'attriste un peu de ses airs songeurs: il craint que l'étude et les livres n'aient diminué chez elle l'amour de la terre qui tient si fort à son cœur d'amant de la nature! Au retour de ses champs, un jour d'août, papa déclare de sa voix légèrement impérative: « Les blés sont mûrs. Demain, et de bonne heure, chacun est invité à prêter main-forte aux travailleurs afin d'aider à la moisson. » Un fin regard épie les réactions de la demoiselle Niki: celle-ci a tressailli; une flamme joyeuse a traversé ses yeux et un sourire de mystère a laissé présager que le problème médité depuis si longtemps pourrait bien se résoudre...

Le soir suivant, le dur labeur bat encore son plein quand les moissonneurs doivent déposer leurs instruments. Tandis qu'ils se hâtent vers la ferme, le chef de famille reste en arrière et jette sur la besogne tranchée un dernier regard, celui du maître. Niki aussi s'attarde, mais à dessein..., c'est qu'elle veut rentrer seule avec son père. Soucieux, le maître dit soudain: « La moisson presse; il faudrait des ouvriers plus nombreux. » C'est le temps où jamais, pense Niki qui reprend aussitôt avec gravité: « Père, vous venez de redire les paroles du grand Maître des moissons... Lui aussi a des champs où les épis se perdent faute de moissonneurs! Il demande des ouvriers; j'entends sa voix... Permettez-moi de m'engager à son divin service. »



LES NOVICES APPORTENT DES FLEURS À L'ORATOIRE DE LEUR CÉLESTE MÈRE.

Les yeux brouillés par cette demande inattendue, papa serre dans sa rude main de travailleur les doigts de Niki. « Toi, si jeune », fait-il faiblement. Puis, songeant combien le choix du Seigneur l'honore, il ajoute d'un ton mal assuré: « Va, mon enfant, puisque le bon Dieu t'appelle! » Tous deux s'arrêtent un instant pour reprendre haleine; et Niki contemple la plaine des blés si prodigieusement belle dans le soleil couchant. Il lui semble que des têtes noires ou brunes émergent des tiges; alors, de son cœur ardent monte ce cri: « Seigneur, la moisson presse: me voici! »

« La voici, la voici », répètent des voix rieuses qui font s'envoler les souvenirs de Niki, novice, comme une troupe d'oiseaux. « Laissez là vos rêves et vos papiers, ma Sœur, et venez avec nous; nous allons au bois à la cueillette des lis sauvages. Vous êtes de la partie, n'est-ce pas? — Oh oui! c'est ça! Allons chercher des fleurs pour l'oratoire de notre bonne Mère! »

Toi, mon journal, au revoir!



Des cœurs sont ulcérés, des larmes sont répandues chaque fois que Jésus-Christ appelle une âme d'élite à la vie apostolique, sacerdotale ou religieuse. Mais, pensée bien consolante, presque à chaque fois il se trouve que les élus sont assez forts pour dire: « Mère, je vais où le Seigneur m'appelle! » et que les mères ont la foi assez vive pour répondre: « Va, mon enfant, puisque c'est pour Dieu et pour les âmes! »

R. P. Jean BARRIER, M. E. P.

* * *

Donnez pour aider les vocations missionnaires. Faites cadeau à Dieu et à son Église d'une apôtre. Eh! bien sûr, votre argent n'achètera pas une vocation: elles ne sont pas à vendre; mais si l'on peut employer cette expression, il y en a à revendre, pourtant! Celui qui pourvoit à la formation d'une missionnaire aide efficacement à sauver des milliers d'âmes.

R. P. J. BOUBÉE, S. J.

* * *

Ah! ce n'est pas la faute de notre Mère la Sainte Église si l'œuvre de la conversion des païens n'est pas assez avancée! Elle s'y est employée avec un zèle incessant. Mais elle n'a pas trouvé assez d'ouvriers. S'emparant de la parole de son céleste Époux, elle est allée répétant à travers les siècles et les peuples chrétiens: « La moisson est immense, mais il y a trop peu d'ouvriers pour la recueillir. » Hélas! son cri de détresse a trouvé peu d'écho dans l'âme de ses enfants!

Chanoine J.-M. BOUQUET.



Rév. Sœur Marie-Andronique, des Sœurs de la Providence, sœur de notre Sœur Marie-des-Martyrs; M. Edouard Sanschagrin, **Charlesbourg**, père de notre Sœur Sainte-Rose; M. Didace Kirouac, **Bristol, Conn.**, père de notre Sœur Cécile-des-Anges; M. Arthur Lavallée, **Québec**, frère de notre Sœur Marie-Auxiliatrice; Mlle Jeannette Simard, **Roberval**, sœur de notre Sœur Blandine-de-Jésus; M. Gérard Gosselin, **Québec**, frère de notre Sœur Rita-de-Jésus; Mme Joseph Perras, **Ste-Catherine de Laprairie**, grand-mère de notre Sœur Aimée-de-Jésus; Mme Filteau, **Trois-Rivières**; M. Roland Monette, **Côte-St-Paul**; Mme Lucien Lefebvre, Mme Ludger Bessette, M. Henri Allard, M. J.-B. Gagnon, Mme G. Pelletier, Mme L. Desmarais, Mme Arthur Garneau, Mme O. Ménard, M. L. Saint-Pierre, M. Wilfrid Dupont, Mlle Aline L'Espérance, Mme H.-P. Couillard, M. J.-P. Champagne, Mlle Jeannine Vachon, Mme P.-A. Quintal, Mme A. Lamoureux, M. Oscar Brassard, Mme J.-C. Héneault, Mme Moïse Charbonneau, Mme Philomon Beaudoin, Mlle A. Nantel, M. Zénophile Corbeil, M. Gérard Desautels, Mme Moïse Deslauriers, M. Jean-Louis Leblanc, M. Donat Paradis, Mme A. Crochetière, Mlle Edwidge Thouin, Mme A. Legris, M. Frantz Gadbois, M. J.-A. Crevier, **Montréal**; Mme Z. Faucher, **Montréal-Est**; M. Lucien Tremblay, **Montréal-Ouest**; M. A. Beaudoin, Mme Noël Charlebois, **Rosemont**; M. J.-A. Charland, **Cartierville**; M. J.-H. Joannette, **Ville-St-Laurent**; M. Alfred Déziel, **Pont-Viau**; Mme Tancrede Dubois, **Boucherville**; Mme Joseph Bisailon, **Brosseau-Station**; M. J.-Omer Fortin, **Contrecoeur**; Mlle Sophie Arpin, **St-Jean**; M. Alfred-J. Catto, **Dorval**; Mme Jean Ladouceur, **Oka**; Mme Camille Ducharme, **Ste-Elisabeth**; Mme Adrien Henri, Mlle Marie Coffin, Mme Hildège Tessier, Mme Stanislas Payette, **Joliette**; Mme Philippe Bibeau, **St-Gabriel-de-Brandon**; Mme Louis Dupuis, **St-Jacques**; Mlle Thérèse Lessard, **St-Jérôme**; Mme Alfred Gamache, **Val-d'Or**; Mme Emile Lacasse, **Coteau-Landing**; Mme Vve Elzéar Rouleau, **Hudson**; M. Georges-Emile Brunel, **Shawinigan-Sud**; M. Joseph Barrette, **St-Damien**; Mme Ephrem Bédard, **Québec**; Mme Joseph Bélanger, **Bedford**; M. Agésilas Kirouac, **Victoriaville**; M. Arthur Fleury, Mme J.-Baptiste Bilodeau, **St-Malachie**; Mme Cécile Bouchard, **Rimouski**; Mme Louis Boucher, **St-Modeste**; Mlle Gérardine Harvey, **Desbiens**; M. Moril Breton, **St-Fidèle**; Mme Elzéar Gilbert, **St-Hilarion**; M. Vitalien Lacouture, M. W. Lacroix, Mme Horace Fortin, Mme Louis Gauthier, **Marlboro, Mass.**; Mme Joseph Sirois, M. Jules Girouard, Mlle Isola Courtemanche, Mme Georges Beaulieu, Mme Anna Gallant, M. Omer Gallant, **Lawrence, Mass.**; Mme Jane Bourneuf, M. et Mme Joseph Perreault, **Haverhill, Mass.**; Mme Rose-Anna Gagné, **Lynn, Mass.**; Mme Ern. Lagassé, Mme Marie Lussier, Mme Adèle Lavoie, **Lowell, Mass.**; M. Eugène Langevin, **Rumford, Maine.**



UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.



Prévoir

Vous ne savez pas ce que l'avenir vous réserve. Mais vous savez ce que vous pouvez faire maintenant en vue des événements imprévisibles de l'avenir. Et c'est de déposer régulièrement à la Banque une partie de ce que vous gagnez.

EPARGNER,
C'EST PRÉVOIR

OUVREZ
AUJOURD'HUI MÊME
UN COMPTE A

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

La Cie F.-X. DROLET Québec
ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium
Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec
Tél. 4-4641



#2.25
en bel argent!
30% de commission

Gratuits
70 BELLES PRIMES

*Nos
Superbes Cartes
de Noël et de Bonne Année*

- MONTRE-BRACELET pour garçons et filles GRATIS pour \$15.00 de vente.
- PORTE-BILLETS GRATIS pour \$5.50 de vente.
- SET DE PLUME-RESERVOIR et à billes et crayon GRATIS pour \$5.00 de vente.
- COUTELLERIE Stainless, Intachable, 24 morceaux GRATIS pour \$15.00 de vente.
- Choix parmi 70 belles PRIMES. Catalogue gratuit.
- Travail facile, intéressant et payant.

*Commandez immédiatement pour \$7.50
de nos Cartes. Payable après la vente*

L'UNION DES JARDINIERS ENREG.
5 RUE VICTORIA, LÉVIS, P.Q.

R. A. FORTIER Limitée

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

BYwater 4765

12000 RUE REED — CARTIERVILLE, MONTRÉAL 9

SALON de SUPPORTS SPENCER Enr.

75, RUE SAINT-JEAN

Mme C.-E. PELLETIER

PROPRIÉTAIRE

Spécialiste en corseterie médicale

QUÉBEC

Tél. : 2-7553

Ce qui compte

Dépensez-vous tout ce que vous gagnez? Il est toujours possible de faire quelques économies. Economisez-vous autant que vous le pouvez? Il est presque toujours possible d'économiser davantage. Ce qui compte, c'est l'épargne régulière. Mettez de côté chaque semaine, chaque quinzaine ou chaque mois, une partie de votre salaire ou de vos revenus. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de \$400,000,000
552 bureaux au Canada

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

Houbert
LIMITÉE

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731*

Avec les hommages de

LA LAITERIE PERFECTION, Ltée
2565, rue Chambly — Tél. FR. 3186 — Montréal

Service jour et nuit

Tél.: DOLLARD 4533

OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNERAILLES
SALONS MORTUAIRES

1550 est, rue BEAUBIEN - - - Montréal

ULRIC BINETTE & FILS

Menuiserie
(Wood Millwork)

Tél. DU. 0313

8024, AVENUE DRYDEN

Plomberie
Quincaillerie
Immer Desjardins
 LIMITEE MONTREAL

Mme DOLORÈS Le BLOND

18 ans d'expérience

Corsetière SPENCER Enregistrée

Tous genres de corsets, supports chirurgicaux et médicaux, etc.

7492, av. Bloomfield, Montréal

Tél. CA. 4824

Pour votre PAIN QUOTIDIEN, insistez pour « le meilleur »
 PAIN UNIC et biscuits et pâtisseries de haute qualité,
 commandez chez :

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue Saint-Jean

Téléphone: 2-2081

Québec

Demandez toujours nos biscuits THÉ N° 1 et SODAS N° 1

L.-J.-S. DESCHAMPS,
 Directeur Gérant.

GUY VALLÉE,
 Sec.-Trésorier.

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

ÉPICIERS EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:-:

:-:

:-:

:-:

QUÉBEC

LAITERIE "ARCTIC" LIMITEE

Brevage lacté au chocolat · Lait · Crème
 Beurre · Crème à la glace
 75, avenue du Sacré-Coeur
 QUÉBEC
 Tél.: 5-7101

Importateurs
 d'anthracites
 gallois
 et
 américains



Charbons
 bitumineux
 canadiens
 et
 américains

MONGEAU & ROBERT CIE LTÉE

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131*

JOS. TABAH

Tél.: LA. 9035

GEORGES TABAH

JOS. TABAH & FILS

Fournisseurs des Communautés, des Hôpitaux
 et des Missions indiennes

Importateurs et marchands en gros

Cotons, Toiles, Serges, Saies, Couvertures, Lits, Matelas, etc., etc.

Bureau-chef: 350, RUE NOTRE-DAME EST

MONTREAL

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par graduée du cours spécial
 de l'école d'hygiène de l'Université.

BElaïr 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTREAL

J.-W. JETTÉ Limitée

ENTREPRENEURS
Chauffage et Plomberie

MONTREAL
360 EST, RUE RACHEL

Spécialité : Institutions religieuses

Hommage

de la

**PHOTOGRAVURE
NATIONALE**

LIMITÉE

2700 EST, RUE RACHEL
MONTREAL

TÉL.: FA. 7583

ONGUENT

DE M^{me} MOODY

(autrefois de Terrebonne)

POUR LES ÉRUPTIONS DE LA PEAU

Médicament reconnu depuis longtemps. Très efficace contre l'eczéma, les ulcères, les gerçures et les boutons. Il est cicatrisant, enlève les démangeaisons et les échauffaisons en peu de temps.

Renseignements sur demande en s'adressant à:

ONGUENT MOODY

C. P. 1, Station B

Montréal

Bureau:

Tél. AMherst 9480

A. DURIVAGE ET SES FILS

BOULANGERS



Pain de haute qualité

Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE - MONTREAL

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE

QUÉBEC

PL. 9467 * A.D. 1896

F. BALLARGEON & Co.

CIERGES
BOUGIES ORATRIX
HUILE INVICTA
ENCENS LITURGIQUES
ACCESSOIRES DU CULTE
SAINT-CONSTANT,
Co. L'aprairie, Qué.

CHANDELLES
BOUGIES DU SANCTUAIRE
BRAISES POUR ENCENS
VERRERIE RELIGIEUSE
CUIVRERIE, ETC., ETC.
MONTREAL
51, Notre-Dame O.

LIMITÉE

Maison établie en 1896

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Choeur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc.

Mouleurs - Ornements - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTREAL

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

chez

Dupuis Frères
LIMITÉE

865 EST, SAINTE-CATHERINE
MONTREAL

Saucisses
Jambons
Bacon

NOÉ BOURASSA, LIMITÉE

3855-3863, RUE RIVARD - MONTREAL

Marchands de viandes en gros

Téléphone :
HARBOUR
9141 *

Prix: \$75.00
F. O. B. Montréal



« L'ADDRESSERETTE »

Vitesse 25 adresses par minute

Cartes-adresses garanties pour 10,000 impressions
« Le Précurseur » est adressé par une de nos machines

Elliott Addressing Machine Co. of Canada
LIMITED

640 ouest, rue Craig

Montréal

Tél.: UN. 1316

Demandez M. O. Bernier

TISSAGE INVISIBLE

sur tissus de tous genres (laine, toile, soie) endommagés par mites, brûlures, accrocs, déchirures, etc.

COUTURE UNIE, REPRISAGE ET RAC-COMMODAGE ORDINAIRES :

chaussettes, chandails, gants, sous-vêtements de laine et autres.

Heures d'affaires : Tous les jours, samedi compris, de 9 h. du matin à 6 h. du soir. Livraison par la poste contre remboursement (C. O. D.).

L'AIDE AUX INFIRMES
4347, RUE SAINT-DENIS
Montréal (18) Tél.: MA. 5495

A. SIMARD & FILS

Rôtisseurs, importateurs
et exportateurs

THÉ, CAFÉ et ÉPICES

SPÉCIALITÉ:

Café Laurentides et Moka

5407-09-11, 14^e AVENUE

ROSEMONT

Tél.: HO. 6824

CL. 6364

8684, RUE SAINTE-CLAIRE

THÉO. LAMARRE

& Cie Limitée

Peintre-Décorateur

Contracteur et Marchand de peinture.

Présenté par
Théo. LAMARRE père,
Président.

Théo. LAMARRE fils,
Gérant général.

FA. 3615

Soir: AT. 9258

J.-Albert Julien

Achats et ventes à commission
FRUITS ET LÉGUMES

Spécialité :

CHARS COMPLETS

2735, rue Notre-Dame Est
Montréal

Téléphone : UNniversité 3541 *

Quincaillerie DURAND Limitée

Serrurerie décorative

Quincaillerie de bâtiment

Coutellerie, outils, couleurs et vernis,
articles de jardinage

804 OUEST, RUE ST-JACQUES
MONTRÉAL

W. Noël & Fils

LAIT ET CRÈME

pasteurisés

Côte-de-Liesse, St-Laurent

Tél.: BYwater 2818

Tél.: LAncaster 6139

LANGEVIN & FOREST, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de Homasote et Masonite

1435, rue Saint-Dominique

Montréal

ALBERT SANSOUCY, LIMITÉE

405, rue Saint-Sulpice, Montréal

MAISON EN GROS

Spécialité : Pure toile d'Irlande et de Belgique, etc. Tissus pure laine,
say pour Institutions, coton à drap et serviettes, etc.,
marchandises de tous genres

NOUS SOLLICITONS VOTRE VISITE

Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal (9).

OUTREMONT, 314, chemin Sainte-Catherine, Montréal (8).

HÔPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue La-gauchetière, Montréal (1).

NOMININGUE, comté de Labelle, P. Q.
RIMOUSKI, P. Q.

JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.

QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille.

VANCOUVER, Hôpital Oriental, 236, rue Campbell.

VANCOUVER, Hôpital Général, 3080, rue du Prince-Édouard.

TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure.

GRANBY, 35, rue Dufferin.

GRANBY, 279, rue Principale.

CHICOUTIMI, rue du Cénacle.

SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, P. Q.

SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain.

AUX ÉTATS-UNIS

MARLBOROUGH, Mass., 187 Pleasant St.

EN CHINE

CANTON, 135, Tai San Road.

TO KOM HANG, Adresse postale : 135, Tai San Road, Canton, Chine.

SHAMEEN, Canton.

SHEK LUNG, près Canton.

KOWLOON, 103 Austin Road, Hong Kong.

EN MANDCHOURIE

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique.

SZEPINGKAI, Mission Catholique.

PAITCHENGTCZE, Mission Catholique.

AU JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken.

WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.

TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku.

AUX ÎLES PHILIPPINES

MANILLE, 1111, rue Narra.

MANILLE, Gagalangin, Corner S. del Rosario & Antipolo.

LAS PINAS, Rizal.

MATI, Davao.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti.

LES COTEAUX, Haïti.

ROCHE-À-BATEAU, Haïti.

PORT-SALUT, Haïti.

CAMP-PERRIN, Haïti.

MIREBALAIS, Haïti.

LIMBÉ, Haïti.

MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.

MARTI, Iglesia Paroquial, Province de Matanzas, Cuba.

MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.

LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

KATETE MISSION, Katete P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

MZAMBAZI, Mzimba P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

RUMPHI MISSION, Njakwa P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

